



LE COLLECTIF .CA

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

*Fin d'un cycle pour
3940 étudiants*





HAUSSE DES COTISATIONS

Chers étudiants, chères étudiantes

Lors du conseil d'administration du 26 septembre, les administrateurs ont adopté à majorité une hausse des cotisations étudiantes. Cette décision fut prise après avoir longuement étudiée et analysé la situation financière antérieure et postérieure ainsi que les besoins futurs de la Fédération étudiante de l'Université de Sherbrooke.

Durant les dernières années, plusieurs modifications furent apportées au sein de la FEUS afin de permettre son développement et sa croissance. Il fallait également assurer le soutien de ses activités face aux besoins grandissants des étudiants. Premièrement, au courant les deux dernières années, certaines transformations furent apportées au fonctionnement interne de la FEUS ce qui a entraîné une augmentation des dépenses alors que ses revenus restaient stables. Présentement, le conseil exécutif est opérationnel à l'année alors qu'auparavant celui-ci fonctionnait à la moitié de sa capacité durant l'été. Cette première modification était nécessaire vu le dynamisme de la FEUS et son implication grandissante dans divers projets. De plus, dans une optique de venir palier un besoin de la communauté universitaire, la FEUS s'est doté d'un vice-président au développement durable qui a pour mission de soutenir et encourager les initiatives de développement durable sur le campus. Ces dépenses supplémentaires en ressources humaines limitent de beaucoup la marge de manœuvre budgétaire de la fédération pour ses différents projets.

Entre autres, la FEUS a dû étendre l'offre de ses services au campus de Longueuil. Nous avons dû adapter nos services afin d'encourager la vie étudiante et d'offrir des services équivalents. Dans cet ordre d'idée, nous avons donc créé un poste budgétaire alloué au campus de Longueuil afin de financer les activités sur le campus. Enfin, la FEUS participe financièrement au programme projet milieu qui a pour objectif de financer les activités des étudiants en offrant un support adapté à l'ampleur de leurs projets. Elle participe aussi au fonds conjoint pour les initiatives de développement durable qui encourage financièrement les initiatives en développement durable de la communauté universitaire. Également, la FEUS offre plusieurs emplois étudiants à chaque session et leur salaire n'a pas été ajusté depuis plusieurs années. Dans l'idée d'offrir des salaires compétitifs, il est important de ne pas oublier que, chaque année, la fédération devrait indexer les salaires de ses employés à l'augmentation du coût de la vie.

Donc, suite à toutes ces modifications, la fédération se dirige vers un déficit prévu en 2010 de 15,000 \$, et ce, même si la majorité des postes budgétaires ont été sévèrement coupés (certains postes ayant été diminués de 50 %). Il était donc impératif d'entreprendre une action visant à améliorer et à modifier les revenus de la FEUS afin de lui permettre de continuer son bon déroulement. Le conseil exécutif a donc proposé au conseil d'administration une augmentation de la cotisation étudiante. Les administrateurs se sont entendus sur une augmentation de 3,50 \$ pour la session d'hiver 2011 et sur une augmentation graduelle de 0,25 \$ par année sur trois ans. De plus, les étudiants en stage coopératif assumeraient maintenant la cotisation complète. Cette décision s'inscrit dans un objectif où la mission première de la fédération est une mission de représentation politique et de défense des intérêts des étudiants. De plus, il est à noter que la fédération est en étroite collaboration avec le service des stages et placements pour faire évoluer plusieurs projets affectant directement les stagiaires.

Finalement, pour assurer la pérennité de l'organisation, la hausse des cotisations était essentielle. En effet, cela va permettre à la fédération de continuer d'être efficace dans la poursuite de sa mission principale de représentation politique des étudiants de l'université de Sherbrooke. Si vous avez des commentaires n'hésitez pas à communiquer avec l'exécutif de la FEUS ou de passer à notre bureau.

Gabriel Paquin, Président

Cindy Labranche et Patrick Arseneau-Poirier, attachés de presse, feus.employe@usherbrooke.ca
Gabriel Desrochers, v.-p. aux communications, feus.communication@usherbrooke.ca

LA FEUS SUBIT UNE CURE DE RAJEUNISSEMENT !

Lors du Spectacle de la rentrée qui a eu lieu le 8 septembre dernier, Musique Plus a préparé un topo de l'événement qui comprend une entrevue avec l'artiste invité, Damien Robitaille. Ce topo vidéo est disponible sur le site Internet TaRentree.Tv. Allez voir ça!

UNI-TRANSPORT

Ce site vous permet d'afficher vos offres de covoiturage ou de réserver une place à bord d'un véhicule. Chaque conducteur est noté en ligne par ses passagers. Vous pouvez également vérifier la validité du permis de conduire.
www.uni-transport.ca

UNI-LIVRE

Ce portail réunit les acheteurs et vendeurs de livres usagés. Trouvez les livres essentiels à votre réussite scolaire ou proposez vos livres pour renflouer votre compte! Une courte inscription vous permet de bénéficier des avantages offerts par le site.
www.uni-livre.ca

UNI-LOGI

Que vous soyez à la recherche d'un endroit où habiter ou que vous souhaitez sous-louer votre appartement, c'est le service dont vous avez besoin! Trois méthodes de recherches s'offrent à vous : par localisation géographique, par critères particuliers ou par types de secteurs.
www.uni-logi.ca

LE VIEUX CLOCHER DE L'UDEs, UN OUTIL DE FINANCEMENT

Le Vieux Clocher de l'UdeS est maintenant la propriété de l'UdeS et est géré par l'équipe du Centre culturel. En plus d'offrir des tarifs pour les étudiants (location et programmation), il offre maintenant des moyens de financement pour les associations étudiantes.

Pour plus d'information, communiquez avec Serge Langlois, dg.cfak883@USherbrooke.ca.

LONGUEUIL : ENTENTE DE PARTENARIAT POUR DU CONDITIONNEMENT PHYSIQUE

Le SSAP propose donc à la communauté universitaire du Campus de Longueuil la possibilité de s'abonner, à une tarification très avantageuse, au centre de conditionnement physique M Fitness Longueuil (métro Longueuil), centre adjacent au campus universitaire. Ce coût d'abonnement est comparable à celui du SSAP au campus principal à Sherbrooke lorsque la tarification de la salle de musculation est incluse.

Plusieurs avantages se rattachent à cet abonnement au Campus de Longueuil:

1. Il donne accès à plusieurs centres de conditionnement physique : M Fitness Longueuil (métro Longueuil), M Fitness Décarie (métro Namur), M Fitness Plateau (métro Mont-Royal)
2. Il permet aux personnes membres de suivre toutes les classes supervisées (aérobie, aquaforme, Tae-Bo, Baladi, Salsa, Auto-Défense, etc) à tous ces centres.

Afin d'accommoder la clientèle étudiante, ces centres sportifs offriront des abonnements flexibles selon le nombre de jours restants dans la session en cours.

Plus d'information au <http://www.usherbrooke.ca/sport/information/autres-campus-de-ludes/campus-de-longueuil/>

CAMPUS

UN SUCCÈS RENOUVELÉ POUR LA
COLLATION DES GRADES DE L'UNIVERSITÉ
DE SHERBROOKE

L'Université de Sherbrooke célébrait le 25 septembre dernier 3940 nouveaux diplômés lors de la traditionnelle collation des grades. La rectrice ainsi que les doyens des neuf facultés ont aussi profité de l'événement pour rappeler l'importance de l'éducation et des universités dans notre société.

Page 8

CULTURE

ELISAPIE ISAAC OU LES ÉMOTIONS FAITES
FEMME.

L'Université de Sherbrooke célébrait le 25 septembre dernier 3940 nouveaux diplômés lors de la traditionnelle collation des grades. La rectrice ainsi que les doyens des neuf facultés ont aussi profité de l'événement pour rappeler l'importance de l'éducation et des universités dans notre société.

Page 10

SOCIÉTÉ

UN PARADIS TERRESTRE BIENTÔT DÉTRUIT
PAR LA POLLUTION

Tous les Nord-Américains, pris dans la circulation à Montréal en plein hiver, rêvent de passer une ou deux semaines dans le Sud. Ils s'imaginent la mer turquoise, les plages de sable blanc à perte de vue et le bruit des vagues se brisant sur la plage. Pourtant rendu sur les lieux, le touriste a un choc. Les magnifiques plages de sable blanc ne sont pas remplies de coquillages et de coraux, mais de verres de plastiques, de bouteilles de rhum cassées et de pailles plantées. Plein de détritus qui enlaidissent ce coin de paradis.

Page 16

SPORTS

DÉBUTS DIFFICILES POUR LES ÉQUIPES DU
VERT ET OR

Les résultats sont quelque peu décevants ces temps-ci pour les différentes équipes du Vert & Or. Voici un bref récapitulatif des dernières rencontres des équipes de football et de soccer.

Page 20

9 192 631 770 PÉRIODES DE RADIATION

À cause du fameux rhume de la rentrée, l'éditorial précédent a fini en queue de poisson, même si l'on parlait de poulet. Bref. Le manque d'inspiration est toujours là, lui. Quand on ne sait pas quoi dire, on parle de la météo. Donc, en ce trentième jour du neuvième mois de l'an de grâce deux mille dix, regardons par la fenêtre. Il pleut sur Sherbrooke.

Géraud Le Carduner

« Ô temps ! suspends ton vol, et vous, heures propices!
« Suspendez votre cours[...]»

Tiens, les arbres sont déjà parés de leurs couleurs automnales. Septembre est passé en coup de vent, laissant à la collation des grades le soin d'effacer de nos mémoires un premier, deuxième ou n-ième début de session ou d'année. L'université a repris son cours, si vous me pardonnez ce jeu de mots lamentable. 4@8, C.A., T.P., A.G., tous égrènent la fuite du temps.

« Les sanglots longs des violons de l'automne blessent mon coeur d'une langueur monotone. »

Temps, notion vague mais de toute première importance. Fabuleux sujet de récit, les docteurs Brown et Who ne s'y sont pas trompés. Mais le voyage temporel n'est pas que fiction, loin de là. Pour un objet qui se déplace à très grande vitesse, le reste de l'univers ralentit.

Le cas des jumeaux de Langevin illustre cette particularité : de deux jumeaux, un s'embarque dans une navette spatiale qui fait un aller-retour Terre-quelque part-Terre à une vitesse proche de la lumière. À son retour, il sera plus jeune que son jumeau, car le temps aura ralenti pour lui. On peut donc, en quelque sorte, voyager dans le futur.

« [...]hantés du Rythme et dans l'oubli d'exister à une époque qui survit à la beauté. »

Pour ce qui est de voyager dans le passé, ça se complique, mais plutôt que de révolter les physiciens par des approximations, abordons un autre paradoxe, celui du grand-père: si vous voyagez dans le passé et que, par inadvertance, vous tuez votre grand-père (ou n'importe

quel autre de vos ancêtres), vous n'avez pu naître. Et donc vous n'existez pas. Mais vous cessez d'exister parce que vous avez voyagé dans le passé, donc vous existez... On ne n'en sort pas.

« Oui ! telle vous serez, ô reine des grâces,
Après les derniers sacrements[...]»

Qui ne s'est pas dit mille fois, après tel ou tel faux pas, « si seulement j'avais fait ça! »? Regret aussi constant qu'inproductif. Alors si, en plus, les lois de la physique l'invalident, que faire? Nous n'avons que peu d'emprise sur ce temps, seule ressource qu'on ne peut ni économiser ni acquérir. Laissons donc à Boileau le soin de nous proposer une alternative:

« Reste encore un an pour faire
Ce qu'oiseaux font au printemps.
Par jour l'homme a donc sur terre
Un quart d'heure de bon temps. »

Un quart d'heure? C'est, *grosso modo*, le temps qu'il me reste pour remplir un objectif incongru, fixé par mes collègues: vous parler des autostéréogrammes. Sauf que, sous couvert de ce nom barbare, nous parlions des anamorphoses.

Envoyez votre vote à redaction@lecollectif.ca, et celui de ces deux termes qui aura gagné votre faveur trônera en bonne place dans le prochain éditorial. En attendant, je vous donnerais bien un conseil, mais je préfère laisser Lamartine l'exprimer avec infiniment plus de verve:

« Laissez-nous savourer les rapides délices
Des plus beaux de nos jours! »

L'ÉQUIPE DU COLLECTIF

Direction • Olivier Robichaud [Directeur] • Joël Mebada [Directeur adjoint]

Équipe de rédaction • Géraud Le Carduner [Rédacteur en chef] • Marie-Christine Genest [Rédactrice adjointe] • Maude-Iris Hamelin-Ouellette [Correctrice en chef]

• Jocelyn Beaudoin [Chef de pupitre campus] • Pierre-Luc Trudel [Chef de pupitre société] • Christian Gaumond [Chef de pupitre culture] • Vincent Régis [Chef de pupitre sports]

Collaborateurs • Mathieu Angers • Alexis Beaudet • Kéven Breton • Félix-Antoine Desrochers • Philippe Lavigne • Johanne Leroux • Christelle Lison • Gervais Mboumba • Mathieu Morin • Lyne Roulier

Correcteurs • Marilou Charpentier • Christian Gaumond • Marie-Christine Genest • Vicky Marchand • Pierre-Luc Trudel •

Équipe technique • Guillaume Levasseur [Infographe] • Vincent Franche-Lombart [Distributeur] • Lefranc Lefaitte Neptune [Responsable des finances] • Ian Roberge [Webmestre]

• Charline Ouellet [Directrice artistique] • Émilie Monette [Responsable des médias sociaux]

Publicité: • Accès Média [1-800-391-1182] • Lambert communication [1-819-569-7222]

Le Collectif ne se tient pas responsable des lettres ouvertes, des Tribunes libres et de la page FEUS dont le contenu n'engage que leurs auteurs. Le contenu des articles n'engage que les journalistes. Veuillez noter que, dans tous les articles, l'emploi du masculin vaut aussi pour le féminin. *Le Collectif* est un bimensuel gratuit.

Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec, Bibliothèque des sciences humaines de l'Université de Sherbrooke

Tirage: 5000 exemplaires Abonnement de soutien: 20 \$ par session (8 numéros) Prochaine tombée: Lundi 11 octobre 2010, 16h

Pavillon de la vie étudiante, local 107, Université de Sherbrooke, Sherbrooke (Québec), J1K 2R1 Tél.: 819 821-7641 Courriel: redaction@lecollectif.ca

Sur le web : www.lecollectif.ca - Page Facebook JOURNAL LE COLLECTIF - www.twitter.com/JLeCollectif

HARO SUR LE CAMPUS

L'ÉCOLOGIE AU SERVICE DE L'ÉCONOMIE

Comme vous le savez probablement déjà, Sherbrooke est en voie d'obtenir son premier bâtiment LEED par la construction du nouveau pavillon de recherche en sciences humaines et sociales. Normalement, il devrait apporter beaucoup d'avantages, du moins plus que ceux qu'apporte la construction de celui-ci, désavantages auxquels vous êtes habitués si vous fréquentez la Faculté de droit, la Faculté d'éducation ou la Faculté des lettres et sciences humaines.

Jocelyn Beaudoin

Lors de l'inauguration de ce chantier, la rectrice Luce Samoïsette a déclaré que ce «pavillon incarne parfaitement la fibre verte de notre institution et confirme notre engagement formel envers le développement durable.» C'est une belle phrase que l'on peut apprécier, mais dans les faits, qu'est-ce que ça veut dire de construire un bâtiment certifié LEED?

Pour faire court, «la certification LEED exige que le projet respecte une série d'engagements en matière de développement durable», explique la vice-rectrice à l'administration, la professeure Johanne Roch. En effet, il faut que le bâtiment ait un certain minimum d'efficacité énergétique; qu'il consomme moins d'eau, qu'il soit plus facile à chauffer, qu'il utilise des matériaux locaux et que les surplus générés par le chantier soient réutilisés. Pour ce faire, notre nouveau bâtiment de 3624 m² prévoit différents dispositifs, dont l'utilisation de bois d'œuvre québécois pour la structure principale.

Pour chauffer le tout, les architectes ont donné une forme en «U» au bâtiment pour permettre d'avoir plus de fenêtres et ainsi réchauffer naturellement les locaux. De plus, un mur solaire sera installé pour réchauffer l'air du système de ventilation.

En ce qui concerne la minimisation de la consommation d'eau et le rejet des eaux usées, aucune information n'est disponible (ou du moins, je n'en ai pas trouvé). Je suis curieux de savoir ce qu'ils ont planifié, mais nous verrons. Si jamais quelqu'un le sait, je l'invite à me contacter!

Une fois terminé, un bâtiment LEED est supposé consommer environ un huitième des ressources en eau et deux tiers de l'électricité que nécessite un bâtiment normal, en plus de minimiser les ressources premières nécessaires à sa construction (on y inclut le pétrole nécessaire pour le transport des produits importés). Franchement, j'ai de la misère à croire ces chiffres, puisqu'ils me semblent très élevés, mais même si on les réduit, l'investissement restera probable-

ment rentable à long terme. Nous verrons pourquoi un peu plus loin.

Bien entendu, aller chercher de tels avantages nécessite un investissement accru lors de la construction. Par contre, il semblerait qu'en 15 ans, la différence de prix entre celui de construction d'un bâtiment normal et un bâtiment LEED serait amorti. Comme j'ai dit que je suis sceptique quant à ces chiffres, la durée de rentabilité pourrait, selon moi, passer de 20 à 25 ans au lieu de 15.

Dans notre cas, ce pavillon coûtera 10 millions de dollars dont 8,1 millions nous viennent d'une subvention du ministère du Développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation du Québec et d'Industrie Canada. Très franchement, ces 8,1 M\$ viennent de nos impôts et de nos taxes, alors que le 1,9 M\$ restant vient majoritairement de nos frais de scolarité, en plus de nos taxes et impôts. Pouvons-nous alors vraiment parler d'une subvention? Je ne crois pas, mais cela n'enlève rien aux bienfaits du projet.

Pour analyser les données dont j'ai fait état plus haut concernant notre pavillon, si en 20 ans, par exemple, la différence de prix, entre la construction du même pavillon non certifié LEED et le présent bâtiment, est amortie, alors nous commencerons à faire des économies qui peuvent s'avérer substantielles. Il est important de noter que la durée de vie d'un bâtiment peut facilement dépasser les 50 ans. L'Université, le gouvernement et ainsi les étudiants devraient donc être en mesure de réduire leurs dépenses de façon significative tout en étant plus écologiques. Le meilleur des deux mondes. Bien entendu, je n'ai pas de quoi chiffrer ces supposées économies, mais il s'agit fort certainement d'une pratique (la construction de bâtiments certifiés LEED) qui doit se répandre le plus possible autant à l'Université que dans le monde. Présentement, environ 2000 bâtiments LEED sont construits ou en voie de l'être au Canada. Fait cocasse, l'aérogare de Kuujuaq possède une certification LEED.

Brèves campus

LES BIBLIOTHÈQUES À VOTRE SERVICE SUR LES CAMPUS OU EN LIGNE

Le Service des bibliothèques et archives de l'Université de Sherbrooke recèle d'une foule de ressources essentielles aux besoins des étudiantes et étudiants. Pour maximiser vos habiletés à trouver des livres et des articles ou pour apprendre à mieux exploiter les banques de données, venez suivre une formation offerte gratuitement dès septembre, ou à divers moments durant l'automne. Pour plus d'informations: www.usherbrooke.ca/biblio/servioffer/formation/.

SPECTACLE MULTICULTUREL DE LA FONDATION FORCE

La Fondation FORCE organise la 6^e édition de son spectacle multiculturel qui aura lieu le samedi 13 novembre à 19 h, au Vieux Clocher de l'Université de Sherbrooke. Pour que ce spectacle soit une réussite, il importe que les étudiants viennent faire découvrir les couleurs de leur pays d'origine par la présentation de numéros de danse, de chant, de musique, la lecture de poèmes ou de contes, ou toute autre création artistique représentative. Pour en savoir davantage, assistez à la réunion d'information qui se tiendra le mercredi 6 octobre à 12 h au Salon du Carrefour de l'information (B1-2018). La date limite pour s'inscrire aux auditions est le mercredi 13 octobre à 12 h. Pour plus d'informations: spectacle.multi.force@USherbrooke.ca

CONFÉRENCE PRÉVENIR ET SOIGNER LA GRIPPE NATURELLEMENT

Vous souhaitez mettre la chance de votre côté pour tenter de vous sortir pas si mal de la fameuse grippe d'automne? Venez prendre part à cette conférence portant sur les produits naturels capables de relever le système immunitaire. Certains produits à avoir sous la main seront également suggérés. La conférence aura lieu le mardi 12 octobre 2010, de 12 h à 13 h 30, à l'Agora Carrefour de l'information, au pavillon central. L'inscription est gratuite et prend fin le 8 octobre 2010. La conférencière est Mme Danielle Gosselin, détentriche d'un baccalauréat en biologie et d'un certificat en pédagogie obtenus à l'Université de Sherbrooke. Ayant enseigné une grande partie de sa carrière, elle pratique désormais la naturopathie à temps plein en clinique. Mme Gosselin est également coauteure du best-seller *Le guide des bons gras* et auteure du livre *L'Assiette Vitalité*, publié par la Fondation pour l'avancement de la recherche anti-âge du Québec et adapté par la Ligue nationale française contre le cancer.

3940 NOUVEAUX DIPLÔMÉS POUR L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

C'est sous un ciel grisâtre que l'Université de Sherbrooke a tenu, le 25 septembre dernier, l'édition 2010 de sa collation des grades. Rien cependant pour refroidir l'ardeur des diplômés présents à l'événement, qui ont fièrement manifesté leur joie de savourer ce moment clé de la vie estudiantine.

Mathieu Angers

En raison du temps maussade, le comité organisateur a renoncé à l'idée de présenter la cérémonie dans l'enceinte du stade extérieur et a plutôt suivi le scénario planifié en cas de pluie. Les finissants se sont donc dirigés au pavillon Univestrie tandis que parents et amis, regroupés dans des chapiteaux répartis un peu partout sur le campus, observaient les célébrations via écrans géants. La cérémonie s'est ouverte sur une vidéo où quelques étudiants décrivaient leur parcours universitaire visiblement réussi. L'ambiance dans la salle était électrisante: les diplômés s'époumonaient en faisant tourner leur serviette dorée au-dessus de leur tête. Belle entrée en matière.

La rectrice de l'Université, Luce Samoisette, s'est alors avancée sur scène et a tenu à les féliciter, tout en leur souhaitant bonne chance pour l'avenir: «De nombreux défis vous attendent. Le monde s'ouvre à vous et il n'en revient qu'à vous de le modeler à votre façon. Soyez fiers et portez les couleurs de votre *alma mater*, où que vous soyez dans le monde.»

Madame Samoisette a aussi profité de cette tribune pour souligner l'importance de la promotion de l'éducation, «qui doit être LA priorité afin de faire évoluer la société». Après un discours de chacun des doyens des neuf facultés de l'université (et une agréable chaîne de massage amorcée par le doyen de la Faculté d'éducation), les futurs professionnels ont pu officiellement s'investir des couleurs de l'Université de Sherbrooke en retournant leur cape noire pour se recouvrir du fameux tissu vert et or.

Nicolas Pineault, tout juste auréolé du titre de bachelier en communication, rédaction et multimédia, estime que la collation des grades s'est



Mathieu Angers

déroulée rondement malgré les contrecoups de la température: «La journée est très bien organisée. J'ai été impressionné par la qualité des discours, surtout par les doyens des facultés respectives. Il y avait une belle énergie et je pense que tout le monde s'est bien amusé aujourd'hui.»

Changement de cap pour le coût d'entrée

Fait inhabituel pour cette édition 2010: chaque invité devait déboursier 40 \$ pour prendre part à la journée. Auparavant, l'Université de Sherbrooke était l'une des seules à ne pas imposer de frais pour la collation des grades. Cette contribution se voulait une façon de couvrir une partie des frais reliés à l'organisation de l'événement, qui a coûté près de 900 000 \$ l'an dernier, et permettait aux

invités de profiter d'un cocktail d'honneur en plus d'un service de navette et de stationnement.

Quelques murmures s'élevaient ici et là sur le campus pour déplorer cette augmentation somme toute significative du coût d'entrée. Malgré tout, la grande majorité, comme Martine Lemieux, mère d'un des 332 diplômés de la Faculté des lettres et sciences humaines, a su bien apprécier cette journée en Estrie. «C'est une très belle occasion de se réunir toute la famille ensemble à Sherbrooke. C'est aussi intéressant de voir tous ces jeunes avec leur diplôme, puisque ce sont eux qui feront très prochainement avancer notre société», lance-t-elle, visiblement fière de son fils Alix.

PUMPKIN DROP!

Pour une deuxième édition, cette année se tiendra sur le campus de l'Université de Sherbrooke le *Pumpkin drop*, ou chute de citrouille (pour les intraitables de la langue française...), organisé par le groupe Ingénieurs Sans Frontières. «Mais qu'est-ce donc qu'un *Pumpkin drop*?», me demanderez-vous. Et bien, c'est très simple!

Félix-Antoine Desrochers

Comme le nom le dit, il s'agit de laisser tomber du plus haut possible une citrouille afin de la faire exploser. Évidemment, plus la hauteur de la chute est grande et plus la citrouille est grosse, plus l'explosion qui s'en suivra sera spectaculaire! Notre groupe a donc eu l'idée géniale (n'est-ce pas!?) de faire venir une grue sur le campus et d'aller y accrocher une citrouille de plus de 500 lbs pour la laisser tomber sur une voiture placée juste en dessous! En utilisant le concept de «smashing poverty», la citrouille représentant la pauvreté que nous «smashons», notre groupe essaie de lancer un message à la population afin que celle-ci prenne davantage conscience du problème flagrant de pauvreté qui sévit dans la grande majorité des pays africains ainsi que dans bien d'autres pays du monde! Il s'agit donc pour notre groupe d'un moyen spectaculaire de nous faire connaître un peu plus et d'inciter les gens à participer davan-

tage, de par leurs simples actions quotidiennes, à l'élaboration d'un monde sans pauvreté, ou du moins sans pauvreté extrême!

Le groupe Ingénieurs Sans Frontières, en plus d'organiser plusieurs événements de sensibilisation dont, entre autres, des ateliers dans les écoles secondaires, envoie chaque année plusieurs stagiaires au Burkina Faso, en Zambie, au Ghana et au Malawi afin de travailler dans le secteur agricole, dans celui des eaux et celui des sanitaires. L'organisation du *Pumpkin drop* nous permet donc d'aller chercher quelques commanditaires importants, nous permettant de financer l'envoi de nos stagiaires dans ces pays africains.

Bon, bon, me direz-vous, pour la citrouille, ça va, on comprend, c'est la pauvreté qui se fait éclater! Mais la voiture dans tout ça, ça représente quoi?

En fait, la voiture, ça ne représente rien du tout! On s'est seulement dit que, tant qu'à laisser tomber une grosse citrouille par terre, aussi bien mettre quelque chose en dessous et voir ce qui se passera! Pourquoi pas après tout, ça risque d'être divertissant et puis ça défoule! Tout le monde le sait, briser des trucs, c'est amusant!!... Donc pour pouvoir dire un jour à vos enfants: «Oui, oui, j'y étais, moi, au *Pumpkin drop*! Dans mon temps, on faisait ça de même des activités de sensibilisation!...», venez nombreux ce mercredi 6 octobre, entre 12 h et 13 h 30, au terrain vague près de la fontaine sur le campus de l'Université de Sherbrooke! Comme le tout se déroulera sur l'heure du midi, un BBQ sera aussi organisé pour ménager les appétits féroces!

En espérant vous y voir!

MISSION DE FORMATION DES PROFESSIONNELS DE LA SANTÉ AU MALI

Un consortium canadien, composé de l'Université de Sherbrooke, du Cégep de Saint-Jérôme et du Centre de coopération internationale en santé et développement (CCISD), lance aujourd'hui un projet de formation des professionnels de la santé au Mali.

Johanne Leroux

D'une durée de sept ans, cette mission s'appuie sur une contribution majeure de 18,75 M\$ de l'Agence canadienne de développement international (ACDI), dont près de 12,5 M\$ attribués au consortium pour l'assistance technique et les frais d'opération à la Faculté de médecine, de pharmacie et d'odontostomatologie de l'Université de Bamako. De plus, un montant de 6,3M\$ est alloué à l'Institut national de formation en sciences de la santé (INFSS) pour appuyer la formation paramédicale.

Le CCISD et le Cégep de Saint-Jérôme fourniront ainsi de l'assistance pédagogique et organisationnelle à l'INFSS et ses trois écoles de Kayes, Mopti et Sikasso, qui forment annuellement près de 250 paramédicaux (infirmiers, sages-femmes, techniciens de santé et assistants médicaux). De son côté, la Faculté de médecine et des sciences de la santé de l'Université de Sherbrooke offrira une collaboration pédagogique à la Faculté de médecine, de pharmacie et d'odontostomatologie de l'Université de Bamako pour former des spécialistes en médecine de famille et appuyer la mise en place de Centres de santé communautaire universitaires. Le tout vise à rendre disponible – en quantité et en qualité – les ressources humaines en soins de première ligne afin de contribuer à l'amélioration de l'état de santé de la population malienne.

«Notre contribution s'inscrit en continuité des interventions déjà réalisées au cours des dernières années par le consortium, tant en matière de développement pédagogique que de renforcement organisationnel, explique François Couturier, porte-parole du consortium, professeur en médecine de famille à l'Université de Sherbrooke et médecin à l'Hôpital Charles LeMoyné. Cette consolidation de nos interventions au Mali me réjouit; elle n'aurait pu se faire sans le support de l'ACDI.»

«Ce projet tant attendu au Mali permettra de renforcer les établissements de formation en santé en leur permettant d'offrir des programmes actualisés, performants et mieux adaptés aux besoins des femmes et des enfants», déclare le Dr Mahamane Maïga, conseiller technique du projet en médecine communautaire, qui était en visite à Sherbrooke lors de l'annonce.

Depuis 1997, la Faculté de médecine et des sciences de la santé (FMSS) de l'Université de Sherbrooke travaille en partenariat avec l'Université de Bamako au renforcement des compétences des médecins maliens de soins

en première ligne en supervisant des stages de médecine de famille dans des Centres de santé communautaire. Entre temps, d'autres projets se sont greffés au mandat initial, dont des formations et des ateliers d'enseignement clinique en gynéco-obstétrique et en chirurgie. Le CCISD et le Cégep de Saint-Jérôme, présents depuis 2004, ont contribué à la révision des programmes de formation suivant l'approche par compétences, à l'implantation des programmes et à la gestion pédagogique au Mali auprès de l'INFSS.

«Cette mission d'assistance pédagogique permet de dépasser les frontières en partageant nos expertises et notre savoir-faire au bénéfice des populations du Mali», souligne Pre Jocelyne Faucher, secrétaire générale et vice-rectrice aux relations internationales de l'UdeS. De plus, mentionne Pr Réjean Hébert, doyen de la FMSS, «ce

projet s'inscrit dans la responsabilité sociale de la Faculté en répondant aux besoins, non seulement de sa population immédiate, mais aussi de celle des pays francophones en voie de développement».

Le directeur général du Cégep de Saint-Jérôme, Serge Tessier, indique que «cette initiative est un prolongement heureux du projet d'appui à la formation des paramédicaux au Mali auquel le CCISD et le Cégep de Saint-Jérôme ont participé de 2005 à 2010. Elle permettra de poursuivre le renforcement des capacités de l'équipe de l'INFSS, non seulement sur le plan de nouveaux cursus développés suivant l'approche par compétences, mais également sur le plan de l'amélioration de la qualité de l'enseignement.»

Pour sa part, le directeur général du CCISD, Robert Beaudry, mentionne que «toute l'équipe impliquée dans le projet des paramédicaux se réjouit de cette nouvelle étape qui viendra consolider les efforts déployés à l'INFSS depuis les cinq dernières années. Ce projet permettra également de renforcer les trois écoles annexes de région et d'élargir le spectre de la formation des professionnels de la santé au Mali, de façon à permettre une meilleure accessibilité à des soins de santé primaire de qualité.»

La situation sanitaire au Mali
Le Mali est l'un des pays les plus pauvres du monde, avec un revenu national brut annuel par habitant variant de 560 à 1 000 dollars américains, selon les organisations mondiales. Une proportion considérable de sa population vit dans une pauvreté absolue, particulièrement en milieu rural où se retrouve près de 70 % de la population.

Le pays compte entre 12 et 13 millions d'habitants, selon l'OMS et l'UNICEF. Cette population est très jeune, avec une moyenne d'âge d'environ 15 ans, et le taux de fécondité est l'un des plus élevés du monde – 6,8 naissances par femme en âge de procréer. Cette haute fécondité est associée à une mortalité infanto-juvénile et maternelle très élevée. En effet, un enfant sur cinq n'atteindra pas l'âge de 5 ans (219 pour 1 000 naissances vivantes). Le ratio de mortalité maternelle varie, selon les sources, entre 464 et 1 200 décès maternels pour 100 000 naissances vivantes. Les femmes et les enfants du Mali souffrent d'une façon disproportionnée des manques du système de soins.



FAITES DE BELLES DÉCOUVERTES AU

THÉÂTRE CENTENNIAL

EN 2010-2011



Voyez :

JAYME STONE

Vendredi 15 octobre | 20 h

En tournée canadienne avec ses musiques de danse folkloriques du monde.

« Meilleur album musique du monde »
(From Africa to Appalachia) aux Junos en 2008 et au Canadian Folk Music Awards en 2009.



QUATUOR

ANDRÉ LEROUX

CORPUS CALLOSUM

Samedi 16 octobre | 20 h

« Cet amoureux de John Coltrane, dont on perçoit l'influence au gré des compositions originales qui se retrouvent sur cet album, nous a donné une leçon de virtuosité exemplaire » Antoine Léveillé (Aut/Fréquences)

Consultez le site www.centennialtheatre.ca
pour plus de renseignements
ou appelez-nous au **819-822-9692**.



LANCEMENT DE LA CAMPAGNE ANNUELLE DE LA FECQ ET LA FEUQ: LA HAUSSE DES FRAIS DE SCOLARITÉ, ÇA SUFFIT!

La Fédération étudiante collégiale du Québec (FECQ) et la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) ont dévoilé aujourd'hui leur campagne annuelle afin de renoncer à une nouvelle hausse des frais de scolarité en 2012.

Mathieu Morin

Avant en tête que tous, peu importe leur condition socioéconomique et leur provenance géographique, puissent avoir accès aux études universitaires, les fédérations étudiantes prendront les moyens qui s'imposent afin de préserver l'accessibilité aux études quant aux volontés du gouvernement Charest. «Non seulement la position du Parti libéral de majorer et différencier les frais de scolarité selon le modèle canadien est une décision néfaste pour les étudiants en général, mais elle attaque directement la classe moyenne, les régions et le bien du Québec en général», a déclaré Louis-Philippe Savoie, président de la FEUQ, lors de la conférence de presse conjointe qui marque le début de leur campagne. «70 % des étudiants diplômés du cégep poursuivent vers les études universitaires. Déjà que beaucoup d'étudiants doivent jongler avec des contraintes géographiques afin de poursuivre leurs études, cet entêtement du gouvernement va les frapper de plein fouet et un nombre important sera obligé de mettre de côté leur rêve de faire des études universitaires», a ajouté Léo Bureau-Blouin, président de la FECQ.

En effet, lors de leur dernier conseil général, les membres du Parti libéral du Québec ont adopté une résolution afin de faire grimper les frais de scolarité à la moyenne canadienne tout en les différenciant selon le domaine d'études. Une telle hausse porterait les frais de scolarité à près de 5000 \$: une augmentation de 250%! Pourtant, de nombreuses études sérieuses démontrent clairement que la hausse des frais de scolarité a un impact négatif sur l'accessibilité aux études. Une récente étude publiée dans la revue *Medical Education* a révélé que les étudiants provenant de milieux socioéconomiques moins favorisés délaissaient les facultés de médecine, trop onéreuse. «Non seulement ce gouvernement ne veut pas entendre les arguments des étudiants, mais surtout

il s'entête à nier la réalité. Les héritiers de Jean Lesage font fi de son héritage en voulant réduire l'accessibilité aux études», a indiqué M. Savoie.

De plus, les récentes déclarations de la ministre Beauchamp au sujet de la prochaine rencontre des partenaires de l'éducation ne mettent que de l'huile sur le feu. «Comment voulez-vous que les étudiants croient que leur point de vue sera entendu? En décrétant dès le départ que les frais de scolarité seraient de nouveau haussés, ce gouvernement se met lui-même des œillères et il ne pourra pas prendre une décision éclairée», a poursuivi M. Bureau-Blouin.

Alors qu'un rapport du Conseil canadien sur l'apprentissage publié cette semaine met en lumière les impacts de l'endettement élevé des étudiants, qui atteint des sommets avec une moyenne de 26 680 \$ au Canada, le gouvernement libéral persiste et signe en omettant de considérer l'impact des dettes d'études pour les jeunes diplômés en début de carrière. «On dirait que la volonté de ce gouvernement, c'est de transférer le financement public des universités sur le dos des étudiants et de leurs familles qui devront s'endetter lourdement», a poursuivi M. Savoie.

Pétition en ligne

La FECQ et la FEUQ ont été les instigatrices d'une pétition afin d'arrêter la hausse des frais de scolarité. Cette pétition sera en ligne sur le site de l'Assemblée nationale jusqu'au 7 décembre et elle permettra à l'ensemble de la population d'exprimer son point de vue. «Les Québécois se sont dotés d'un modèle universitaire où l'accessibilité financière aux études leur a permis d'affronter les défis d'aujourd'hui. Nous invitons donc l'ensemble de la population à démontrer qu'elle tient à ce modèle», a déclaré Léo Bureau-Blouin.

Dévoilement de la plus vaste enquête sur les conditions de vie des étudiants de premier cycle

Le 18 octobre prochain, la FEUQ dévoilera la plus vaste enquête jamais effectuée auprès des étudiants du premier cycle universitaire. Au cours de la session d'hiver 2010, plus de 12 500 étudiants de partout au Québec ont répondu au questionnaire. «Maintenant nous aurons les vrais chiffres sur lesquels on pourra se fier afin de faire les bons choix pour le Québec. Nous espérons que le gouvernement va s'en inspirer pour établir ses politiques», a indiqué M. Savoie.

Rendez-vous de l'éducation

La FECQ et la FEUQ ont aussi organisé une journée de réflexion sur le financement et la qualité du système universitaire québécois. «Vu que le gouvernement ne veut pas organiser de vraies consultations, les étudiants prendront le temps de s'asseoir afin d'analyser l'ensemble des impacts qu'entraînerait le projet libéral. Nous, on va faire nos devoirs!», s'est exclamé M. Bureau-Blouin.

Rencontre des partenaires de l'éducation

Malgré la mauvaise tournure que prend la rencontre, la FECQ et la FEUQ participeront à celle-ci. «Nous ne laisserons pas à la ministre le loisir de faire ce qu'elle veut au cours de cette rencontre. Si l'accessibilité financière aux études est réellement une priorité gouvernementale, les étudiants démontreront que la hausse ne peut plus durer», ont conclu MM. Bureau-Blouin et Savoie.

La Fédération étudiante collégiale du Québec (FECQ) et la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) représentent ensemble près de 170 000 étudiants au Québec.



L'EXCELLENCE À VOTRE PORTÉE VENEZ NOUS VOIR

Des responsables des admissions en médecine
seront sur place pour répondre à vos questions.

JOURNÉE PORTES OUVERTES DE MCGILL
LE DIMANCHE 24 OCTOBRE 2010
SÉANCE D'INFORMATION SUR LE
PROGRAMME M.D.,C.M À 12 H 00

Visitez notre site Web:

www.mcgill.ca/medadmissions/fr

Courriel : admissions.med@mcgill.ca

Dates limites de dépôt des demandes :
15 novembre (non-résidents du Québec)
15 janvier (résidents du Québec)

(l'examen MCAT optionnel pour les citoyens et
résidents permanents bacheliers d'universités
canadiennes)



McGill

Faculté de
Médecine



Université McGill, 1200, avenue des Pins
Ouest (entre Peel et Drummond)
Station de métro Peel

UN SUCCÈS RENOUVELÉ POUR LA COLLATION DES GRADES DE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

L'Université de Sherbrooke célébrait le 25 septembre dernier 3940 nouveaux diplômés lors de la traditionnelle collation des grades. La rectrice ainsi que les doyens des neuf facultés ont aussi profité de l'événement pour rappeler l'importance de l'éducation et des universités dans notre société.

Pierre-Luc Trudel

Cinq ans après l'adoption d'une formule de grande envergure, la popularité de la collation des grades de l'Université de Sherbrooke ne démod pas. Samedi dernier, 2500 finissants étaient présents sur le campus, accompagnés de leurs invités. Au total, environ 10 500 personnes se sont déplacées pour célébrer la réussite universitaire de ces nouveaux diplômés.

Les invités de l'édition 2010 ont dû déboursier 40 \$ pour assister à l'événement qui était traditionnellement gratuit pour tous. La collation des grades engendre chaque année des dépenses de près de 900 000 \$ et, en demandant une contribution aux invités, l'Université espère récupérer une somme d'environ 480 000 \$. Mentionnons que l'Université de Sherbrooke était la dernière université au Québec à ne pas imposer de frais lors de cette cérémonie.

L'importance de l'éducation

En raison de conditions météorologiques instables, les célébrations se sont déroulées à l'intérieur du pavillon Univestrie. Les invités, quant à eux, avaient pris place dans des chapiteaux dispersés sur le campus et regardaient la cérémonie sur des écrans géants installés pour l'occasion.

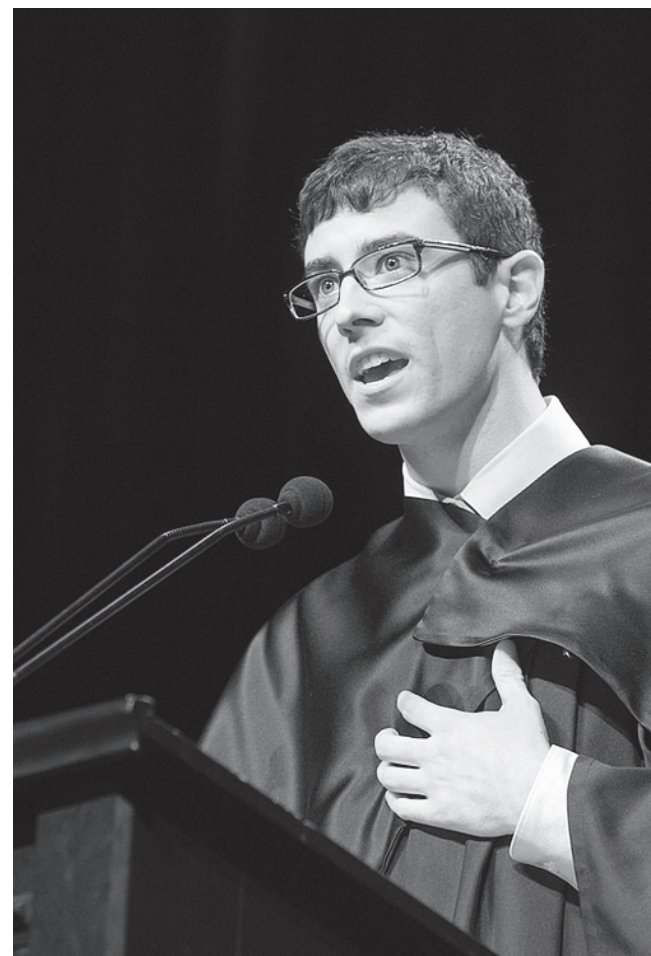
Lors de son discours aux diplômés, la rectrice Luce Samoïsette a souligné l'importance de l'éducation

pour notre communauté: «J'aimerais attirer votre attention sur la promotion de l'éducation. Il faut en faire LA priorité. Il s'agit du plus formidable moyen dont dispose la société pour faire avancer ses membres.» Outre la rectrice, les doyens de chacune des facultés se sont adressés à l'assemblée en vantant les qualités de leurs anciens étudiants.

Des personnalités mises à l'honneur

La soirée fut aussi l'occasion de remettre six doctorats honorifiques à des personnalités influentes dans leur domaine: Bernard Durand, Michel Goulet, Joanna Bates, Yvon Chouinard, Kemal Dervis et Michel Prieur. Jean-Guy Bergeron, Esteban Chornet, Vincent Échavé, Jean Nicolas et André Plante ont pour leur part reçu le titre de professeur émérite alors que le prix Grande distinction en enseignement universitaire a été attribué au professeur Jean Goulet.

Pour clôturer cette cérémonie riche en émotions, les finissants ont retourné leurs capes noires pour en dévoiler le revers aux couleurs de l'Université de Sherbrooke. Un geste symbolique qui marque la fin de leur vie étudiante et le début d'une nouvelle sur le marché du travail.



Service des Communications Université de Sherbrooke

LA 15^E ÉDITION DES JDLC PROMET D'ÊTRE FLAMBOYANTE!

Le 1^{er} septembre 2010, le comité organisateur des 15^e Jeux franco-canadiens de la communication (JDLC) annonçait fièrement la conclusion d'un partenariat avec les Éditions Infopresse. Cette association consolidera le statut des JDLC à titre d'événement incontournable auprès de la relève universitaire en communication.

Jocelyn Beaudoin, en collaboration avec le CO des JDLC

De par l'association des JDLC et des Éditions Infopresse, les JDLC ont donc changé légèrement leur nom pour devenir les Jeux de la communication Infopresse 2011.

Pour ceux qui n'en ont jamais entendu parler, les JDLC constituent une compétition inter-universitaire annuelle qui oppose quelque 300 étudiantes et étudiants québécois, ontariens et néo-brunswickois de 9 universités dans une série d'épreuves liées au domaine des communications. En fait, depuis le 4 septembre, le comité organisateur a dévoilé les 13 épreuves qui

auront lieu cette année. Deux épreuves sont totalement nouvelles: Ironman et communication graphique. Ironman, refonte des épreuves «sport» et «génies en herbe», consiste en une série d'épreuves sportives et intellectuelles, couronnée par un ultime défi ludique, présenté devant les autres délégations. La communication graphique, quant à elle, réside en une épreuve de créativité et de compétence pour la création ou le remodelage d'un logo d'entreprise selon des critères précis. De plus, deux épreuves ont été remodelées et actualisées, soit celle du débat oratoire et d'improvisation. Les 9 autres épreuves ont été légèrement retouchées, mais gardent tout

de même «leurs formats traditionnels» qui ont fait la réputation des jeux franco-canadiens de la communication.

À l'heure d'écrire ces lignes, le site internet des JDLC (www.jeuxdela.com), n'est pas totalement opérationnel, mais les parties importantes de celui-ci fonctionnent et le comité d'organisation spécifie que le site est «en constante évolution». Les parties incomplètes devraient donc être accessibles dans les prochaines semaines.

Cette année, la 15^e édition se déroulera dans notre université du 4 au 7 mars 2011.

Boutique Mode Jules Verreault

SPÉCIALITÉS: VÊTEMENTS CHIC, SPORTS,
NAUTIQUES, GOLF

TÉL.: (819) 566-6040

Jules Verreault, propriétaire
Pierre Fréchette, gérant

2341, KING OUEST, SHERBROOKE (QUÉBEC) J1J 2G2
(PROMENADES KING)



RBC
Banque Royale

Carmelle Riendeau
Conseillère en prêts hypothécaires

Banque Royale du Canada
Force de ventes hypothécaires
Région Estrie

carmelle.riendeau@rbc.com



Tél.: 819 566-2743
Cell.: 819 574-4433
Télec.: 819 566-4854

COUP DE THÉÂTRE

CULTURE 101

Le gouvernement de Jean Charest est un paradoxe ambulant. En effet, celui-ci dit vouloir faire reconnaître l'identité québécoise sur le plan national et international quand pourtant il semble acharné à vouloir envoyer notre culture à la guillotine, en voulant notamment faire adopter le projet de loi 103. Il faut ainsi voir les craintes que nous avons par rapport à la fragilisation de notre culture comme fondées, et le combat pour la langue comme étant toujours actuel.

Christian Gaumont

L'adoption du projet de loi 103 permettrait aux élèves ayant fréquenté pendant trois ans une école privée non subventionnée de langue anglaise d'intégrer le réseau des écoles anglophones subventionnées. Autrement dit, ce projet de loi, que l'on appelle fréquemment celui des «écoles passerelles», permettrait à certains élèves de déroger à la loi 101 qui oblige, entre autres, à tous les nouveaux arrivants ainsi qu'aux élèves de parents ayant fréquenté l'école francophone de recevoir leur éducation en français. D'une part, l'adoption du projet de loi 103 serait injuste, car seulement les enfants de familles plus nanties pourraient en profiter. Comme le dit Josée Boileau dans son éditorial du 29 septembre, «ce projet de loi permet de s'acheter un droit, ce qui est pis que *gênant* et bien inacceptable dans une société démocratique». Mais encore, je rajouterais que la seule idée d'avoir proposé ce projet de loi dans le but de son adoption éventuelle pourrait être interprétée comme une remise en question par le gouvernement de nos fondements identitaires, et dont la bataille n'est-elle pas encore gagnée.

D'ailleurs, il ne s'agit pas ici de porter un jugement de valeur sur l'importance de l'apprentissage de la langue anglaise, ni de s'attaquer aux libertés de la population, mais bien de relativiser la nécessité pour les futurs citoyens concernés de recevoir leur éducation en français. Certains pourraient dire que de fréquenter l'école anglophone n'empêche en rien l'apprentissage de la langue française, et on conviendra que l'inverse est tout aussi vrai. En revanche, il y a une nette différence en termes d'«apport culturel» chez un élève qui conçoit le français comme une langue d'enseignement et chez un autre qui la perçoit comme une langue seconde.

L'élève qui poursuit sa formation en français sera non seulement initié à la langue française en tant qu'objet et outil, mais aussi à son histoire, à sa littérature et à sa culture. Il pourra être mis en contact avec des textes qui sont révélateurs quant à notre identité. Pensons par exemple

aux fables de Lafontaine, aux pièces de Michel Tremblay, aux chansons de Gilles Vigneault et aux poèmes de Félix Leclerc, pour ne mentionner que ces auteurs. Il est aussi à rappeler que l'apprentissage de l'histoire est biaisé par l'institution qui l'enseigne. L'arrivée de Christophe Colomb en Amérique, les récits de Jacques Cartier, la mission des Jésuites ainsi que les issues de la Conquête sont tous des passages qui ne seront approchés qu'en surface par l'école anglophone. Enfin, dans le cadre d'un cours sur l'apprentissage du français en tant que langue seconde et non pluridisciplinaire, l'élève sera amené à percevoir notre langue que dans son aspect utilitaire, social et fonctionnel.

À la lumière de ce qui précède, l'adoption de la loi 103 serait pour le Québec une aberration identitaire et culturelle. C'est à se demander ce que sont les réels bienfaits de l'adoption d'un tel projet de loi, si ce n'est que de satisfaire une mince partie de la population au détriment de valeurs identitaires et culturelles que nous avons maintes fois dû défendre au cours de notre histoire. Cela nous rappelle malheureusement que rien dans la vie n'est réellement acquis.

Avec tout ce qui s'est passé récemment sur la scène politique, j'espère enfin que tous réalisent ce paradoxe ambulant qu'est le gouvernement Charest. Nous n'avons qu'à prendre pour exemple récent la création de la commission Bastarache, mise en place par le gouvernement pour enquêter sur la nomination des juges, et qui nous aura somme toute amenés à suspecter comme ayant joué un grand rôle dans cette affaire nul autre que... Jean Charest lui-même! Enfin, lorsque le gouvernement tente de nous manger la laine sur le dos et de mettre en danger notre culture, c'est à nous tous de monter aux barricades et de la défendre. Parlons-en, écrivons sur le sujet, manifestons-nous afin que notre langue soit entendue et surtout, prenons notre devoir de citoyen à cœur et allons voter lors des prochaines élections provinciales.

Brèves culturelles

LE PETIT WAZOO

L'objectif de Jean-Sébastien Marsan est simple: une initiation rapide, efficace et sans douleur à l'œuvre de Frank Zappa, cette icône moustachue de la contre-culture californienne, tantôt compositeur (trop) expérimental, tantôt bouffon provocateur et vulgaire... Mais qui est vraiment Frank Zappa? Le cliché que l'on nous présente fréquemment où un artiste obstiné, à la démarche très originale, toujours innovatrice et totalement irrécupérable. *Le Petit Wazoo* se veut une initiation à l'œuvre de ce compositeur hors normes. Construit sous la forme d'une visite guidée dans les sentiers de la jungle zappaïenne, Jean-Sébastien Marsan présente les informations sous la forme la plus didactique possible. À découvrir aux Éditions Triptyque.

FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA CHANSON DE GRANBY

Lisa Leblanc (originaire de Rosaireville au Nouveau-Brunswick) est devenue la 42^e lauréate du Festival international de la chanson de Granby grâce à son charisme et son folk-trash unique. Elle a mérité une bourse en argent de 10 000 \$ remise par CKOI, une bourse de 25 000 \$ pour le développement de sa carrière offerte par le Festival et CKOI, une bourse en argent de 3 000 \$ remise par le réseau Galaxie, une solution d'affaires clé en main pour la production d'un CD d'une valeur d'environ 4 500 \$ offerte par Disques RSB. Sans compter qu'elle obtient une commandite «Artiste Argent» de Sennheiser accompagné d'un micro sans fil d'une valeur de 1 000 \$. L'édition 2010 du Festival marque un record d'achalandage (20 000 personnes), une première diffusion web de la grande finale, la présence record de 15 directeurs de festivals de chanson francophone européens, un afflux touristique majeur et une finale de très, très haut niveau.

MOEBIUS

Le jury du Prix de la bande à Moebius, composé cette année de Luc Courchesne, Michèle Pontbriand et France Théoret, a retenu comme finalistes les auteurs suivants: Monique Deland pour *Tu divises l'espace* (Moebius 123 «Filiation & Transmission»), Alain Deneault pour *L'économie de la haine et le complexe narcissico-casarnier* (Moebius 125 «La Haine»), Suzanne Myre pour *De mère en fils* (Moebius 123 «Filiation & Transmission») et pour *Comment je suis devenue une outsider* (Moebius 125 «La Haine»). Le jury a également décidé d'accorder une double mention spéciale: à Domingo Cisneros pour *La parabole* (Moebius 124 «Amérindiens») ainsi qu'à l'ensemble du numéro 124 «Amérindiens» (pilote par Christine Leroy). Le prix du meilleur texte sera remis vers la mi-novembre (500 \$).

Pour en savoir plus: www.revuemoebius.qc.ca.

ELISAPIE ISAAC OU LES ÉMOTIONS FAITES FEMME.

Je suis un peu impressionnée à l'idée de la rencontrer. Pourtant, ce n'est pas la première artiste que je vais interviewer. Mais je ne sais pas, Elisapie Isaac dégage quelque chose. Quand elle s'approche de moi et me tend la main, ma sensation initiale est renforcée, parce que cette femme venue du Nord, porteuse de toute une culture, dégage quelque chose d'unique.

Christelle Lison

Elisapie Isaac est vraiment une artiste à part, elle porte en elle un bagage tellement multiple qu'elle dégage à la fois une force et une douceur mélangées. «Je pense que c'est pour ça que les gens écoutent ma musique ou viennent me voir en spectacle, précise Elisapie Isaac, parce mes mélodies sont à la fois apaisantes tout en inspirant le rire et le bonheur.» Et cette atmosphère particulière est tout à fait présente tout au long de son premier album solo, *There will be Stars*.

«Je ne regrette absolument pas le choix d'avoir continué ma carrière en solo», souligne, sourire en coin, la chanteuse inuk. Cette prestation en solo lui a permis de faire ce qu'elle voulait, de vivre chaque étape à sa façon, d'aborder les sujets qui lui plaisaient et de travailler les émotions sans faire de compromis. «Et je l'assume très bien», clame-t-elle haut et fort. Ainsi, les textes de *There will be Stars* traitent de sujets parfois délicats comme le suicide ou l'amour entre deux êtres différents. «Au début, je me sentais mal à l'aise avec cette chanson [Moi, Elsie, un texte de Richard Desjardins et une musique de Pierre Lapointe], je la trouvais crue et puis il y avait beaucoup de paroles. Mais aujourd'hui, je considère que c'est comme un poème que je chante et qui transporte des émotions.»

Parlant d'émotions, il n'est pas toujours facile de faire ressentir des émotions à un public qui ne comprend pas nécessairement les paroles des chansons. En effet, Elisapie Isaac chante en trois langues: le français,

l'anglais et l'inuktitut. «Pour moi, c'est naturel de changer de langue, précise l'artiste, je ne me pose même pas la question. Et comme c'est la mélodie qui mène toute ma création, la langue s'impose d'elle-même sans que j'y pense. Mais pour que les personnes qui écoutent l'album ou qui viennent voir le spectacle vivent toutes les émotions, il y a un gros travail de préparation et d'organisation.» Ainsi, pour le spectacle d'Elisapie Isaac, rien n'est laissé au hasard ou presque afin d'assurer une certaine «harmonie» comme elle le précise elle-même.

Pour les mois à venir, Elisapie Isaac n'a qu'une seule envie: offrir son spectacle au maximum de gens partout au Québec. «Je n'ai aucun regret pour tous les choix que j'ai fait, et les gens me le rendent bien. Les personnes du Nord sont fières de moi et de la manière dont je transmets notre culture et les gens d'ici aiment découvrir de nouveaux horizons. Mais ce qui est le plus important pour moi, c'est de ne me mettre aucune limite!», précise la chanteuse. Même si elle a hâte de se mettre à la création d'un nouvel album, «je suis bien plus une créatrice qu'une interprète», explique-t-elle, Elisapie Isaac veut profiter de toutes les étapes. Et ce moment, elle est à découvrir avec ses deux musiciens multi-instrumentistes, partout sur les routes du Québec. Rendez-vous au Théâtre Granada le 15 octobre dès 20h30!



Isabelle Bolduc

Critique de film

WALL STREET - UN FILM DONT VOUS ÊTES LE POIREAU

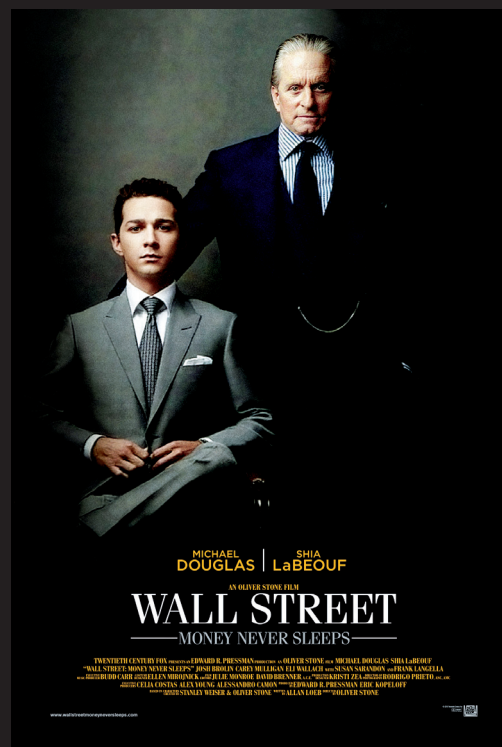
Alexis Beaudet

N'y allons pas par quatre chemins: le dernier long métrage d'Oliver Stone est un flop parfaitement complet. Jeu des acteurs, montage archaïque, animations 3D, humour épais, absence de rythme: tout y est pour en faire du navet bouilli. Si le premier *Wall Street* (1987) nous avait transporté dans le monde huppé des voleurs à cravates, cette deuxième mouture paraît à des miles du plancher des vaches. Le timide personnage principal commence millionnaire et termine multimillionnaire. Youhou.

L'intrigue est à toute fin pratique inexistante et il faut attendre la fin du film pour sentir que «rien ne va plus». Mais n'allez pas croire qu'il s'agit là du grand casino, ce n'est qu'une petite intrigue familiale qui n'a rien à voir avec la crise économique ou la chute, superficiellement effleurée, de Lehman Brothers. Un peu à l'image d'une tragédie, le monde financier qu'on aurait voulu rencontrer tient lieu de décor devant

lequel l'élite vit des affaires de cœur. Décevant. Et encore, les personnages sont bien trop nombreux et mal définis pour provoquer l'ombre d'une émotion. Phèdre peut dormir tranquille.

Un clin d'œil est certes amusant, comme en fait foi cette réplique de *Scarface* dûment placée dans la première version de *Wall Street*. Or, placer trop de clin d'œil relève du syndrome de Tourette. Les personnages de Bud Fox, l'agente immobilière et d'autres refont surface rigoureusement inchangés. Même Oliver Stone fait un petit coucou. Le personnage de Gordon Gekko (Douglas), si brillant dans le premier film, est absolument nul. Voici donc un film qui représente bien la bulle spéculative qu'il devait montrer; même s'il s'agit d'un mirage, les gens vont se garocher dedans. Alors un bon conseil: garoches-vous plutôt au club vidéo et (re)visionnez le premier *Wall Street*. Vous y trouverez ce qui manque le plus à celui-ci: une histoire.



critique

RADIO RADIO: UN ALBUM DIFFÉRENT DU PRÉCÉDENT

On les connaissait en quatuor rappeur; ils sont aujourd'hui un trio (avec le départ du MC Timo) qui dégage des influences jazz, blues et country. Leur deuxième album est différent du premier, le spectacle qu'ils s'appêtent à offrir au Granada aussi. À quoi peut-on s'attendre de ce groupe particulier?

Christelle Lison

Bel mundo regal, le deuxième album du groupe acadien Radio Radio, tranche nettement avec le premier *Cliché hot*. Moins de rap mais plus de jazz, de blues et de country. «Ce sont un peu mes origines ces sonorités, souligne Gabriel Louis Bernard Malenfant (dit TX). Mais je ne renie pas du tout le rap, parce que j'aime jouer avec les mots. Dans cet album, il me semble que l'on a trouvé un équilibre intéressant.»

À l'écoute de *Bel mundo regal*, on se rend compte que les beats sont moins bruts que ceux de *Cliché hot*. Bien que certains fans puissent regretter cette direction, Radio Radio considère que c'est une avenue intéressante. «Avec cet album et le spectacle qui l'accompagne, on offre quelque chose qui fait pour les familles au complet, des grands-parents aux petits enfants, explique Alexandre Bilodeau (dit LX). Dans le public, aujourd'hui, il y a des grands-mères et puis des petits gars qui ont à peine dix ans. C'est génial!» Est-ce que le trio serait composé de grands enfants dans des corps d'adultes? «Oui», répondent les artistes un sourire sur les lèvres.

Et ces grands enfants, ce qu'ils aiment le plus, c'est créer! «D'ailleurs, on est tout le temps en train de créer et d'écrire de nouvelles chansons», précise Alexandre Bilodeau. «Ce qui fait qu'on est tout

le temps dans le processus, c'est qu'on marie le mieux possible les mélodies, les beats et les paroles, décrit Gabriel Louis Bernard Malenfant. Pour moi, c'est le *beat* qui est le déclencheur de la création.»

Alors qu'ils sont en pleine tournée avec leur spectacle, Radio Radio se retirera en Louisiane, dans un chalet, pour écrire son prochain album. «Finalement, on aura mis deux ans entre chacun de nos albums; c'est long, mais c'est le temps que cela prend pour compléter le processus», expliquent les deux artistes.

Ce que Radio Radio espère pour son prochain album: «le réussir aussi bien que *Bel mundo regal*, précise Gabriel Louis Bernard Malenfant. Je trouve que ce disque est plus parfait que *Cliché hot*. On se tance moins à l'écoute.» Mais pourquoi? «Parce qu'il est plus sobre, souligne Alexandre Bilodeau, plus balancé, moins agressif. Avec ce côté plus doux, plus pastel, on se lasse moins de l'écouter. En fait, je pense que *Bel mundo regal* sera plus intemporel.»

En plus, ce deuxième opus a une couleur particulière puisqu'il a été créé pour un étranger rencontré lors d'un voyage. «Notre disque est dédié à un étranger qu'on a rencontré en mai 2009 pendant

un voyage tout près d'Oak Island, l'île au trésor caché, située sur la côte ouest de la Nouvelle-Écosse. L'étranger s'est présenté comme étant Bel mundo. Après avoir passé un après-midi à discuter avec lui, on l'a surnommé Bel mundo Regal dû à son allure physique générale. Les histoires qu'il nous racontait référaient à plusieurs pays et à plusieurs vies. Ses habits de luxe étaient usés par le sel de la mer et sa passion pour les mystères du monde l'a amené à nous raconter des histoires traitant de civilisations antiques, de sociétés secrètes, de chefs de nations et de trésors cachés. Cette île, réputée pour cacher le trésor le plus recherché sur terre et pour être l'un des endroits les plus mystérieux parmi ceux qui ont fait fantasmer les chercheurs d'or, a fait couler beaucoup d'encre. On n'a pas revu Bel mundo depuis ce jour, mais ses histoires et l'inspiration qu'il nous a donnée pour écrire et composer cet album demeurent à jamais gravées dans notre mémoire», explique Alexandre Bilodeau.

Si vous souhaitez vous laisser embarquer dans ce voyage hors du commun, rendez-vous au Théâtre Granada le 6 octobre prochain. «En plus, on promet une jolie petite surprise aux spectateurs», annonce Gabriel Louis Bernard Malenfant.

Vous voilà prévenus!

Critique de livre

UN BIJOU LITTÉRAIRE MÉCONNU DU LECTORAT QUÉBÉCOIS

Marie-Christine Genest

« Jules et moi étions minuscules. Délicats. Presque détruits. Vulnérables. Comme des gamins studieux dans une cour de récréation régentée par des brutes, nous aurions pu échanger des timbres et des images d'animaux dont l'espèce avait disparu. Voilà le genre de personne que nous aurions pu être si notre situation avait été différente.»

Une introduction qui promet de la part de la jeune auteure canadienne Heather O'Neill dans son plus récent roman, *Lullabies for little criminals* (en français, *La ballade de Baby*). Baby, c'est la petite narratrice de douze ans qui décrit son univers, qu'elle partage avec son père Jules (vingt-six ans, héroïnomane et parfaitement irresponsable). Sa mère décédée, la jeune fille est tiraillée par son père d'un appartement miteux à un autre, au creux des rues les plus obscures de Montréal.

Pure, Baby refuse de faire comme son père et résiste à la tentation de s'abandonner au côté sombre, jusqu'au jour où, dans la rue, elle est courtisée par Alphonse, un jeune homme de vingt ans beau, gentil... et proxénète.

En littérature (et dans bien d'autres domaines artistiques), il n'est pas anormal de considérer clichés les thèmes de la perte de l'innocence, la transition entre l'enfance et l'âge adulte, la délinquance juvénile, etc. Visiblement, Heather O'Neill en était consciente et a su aborder ces thèmes avec minutie et justesse. Elle réussit avec brio à faire plonger son lecteur dans la psychologie de ses personnages, sans toutefois en faire d'ennuyants stéréotypes. Par ailleurs, elle jette un regard poétique (mais bien réel) sur le phénomène de l'urbanité, et dessine un Montréal fade, grisâtre et sali par la corruption. Finaliste pour le prix du Gouverneur Général du Canada

en 2006, *Lullabies for little criminals* est décidément un roman magnifique, encore trop peu connu du public québécois (peut-être bien à cause de la traduction francophone parfois boiteuse). Espérons que, dans ses prochains romans, la jeune auteure saura faire preuve du talent qui l'a animée lors de la rédaction de ce petit bijou littéraire.

Lullabies for little criminals, Heather O'Neill, éditions Harper Collins.

La ballade de Baby, Heather O'Neill, traduit par Michèle Valencia, éditions 10/18.



Le Collectif

Erratum pour l'article Dance into the Light

Dans le dernier Collectif (Vol. XXXIV, numéro 1), deux erreurs se sont glissées dans l'article *Dance into the Light: Phil Collins presque aussi vrai que nature*. D'une part, il ne s'agit pas d'une critique de musique, le surtitre est donc erroné. Et d'autre part, la photo qui se trouve en bas de l'article est celle de Phil Collins et non pas de Martin Levac. En effet, comme vous l'aurez compris à la lecture de l'article, l'artiste qui a offert son spectacle le 2 octobre dernier au Théâtre Granada est Martin Levac, reprenant le répertoire de Phil Collins. Nous nous excusons auprès de l'artiste pour ces deux erreurs.

REGARD SUR LA SOCIÉTÉ

LES ÉTATS D'ÂME DE M. LABEAUME

Le maire de Québec, Régis Labeaume, n'a pas la langue dans sa poche, ça, tout le monde le sait. S'il a toujours pris plaisir à se montrer provocateur — particulièrement envers les Montréalais —, il a quand même atteint des sommets d'arrogance au cours des dernières semaines. Il faut dire que le dossier de l'amphithéâtre lui tient particulièrement à cœur. Gare à ceux qui ne sont pas de son avis.

Pierre-Luc Trudel

L'espoir de revoir les Nordiques patiner sur les glaces de Québec fait rêver bien des résidents de la ville. M. Labeaume l'a compris depuis longtemps et n'hésite pas à faire de la construction d'un nouvel aréna une priorité pour la Vieille Capitale. Le vieux Colisée n'est plus apte à être la maison hôte d'une équipe de la ligue nationale et la principale condition exigée par cette dernière est la construction d'un nouvel amphithéâtre. Il n'en fallait pas plus au maire pour se lancer dans une véritable chasse au financement.

Si le gouvernement Charest s'est récemment engagé à injecter 180 millions de dollars dans le projet, le gouvernement fédéral est, lui, beaucoup plus discret sur la question. La fameuse photo montrant les députés conservateurs du Québec arborant fièrement un chandail des Nordiques a en effet semé la confusion, puisqu'aucun montant n'a pour l'instant été promis par le gouvernement Harper, qui souhaite plutôt une implication du secteur privé. Cette remarque ne manqua pas de faire réagir monsieur le maire: «Les gens qui veulent du privé, qu'ils nous l'expliquent. Qu'ils nous calculent ça. Parce qu'ils disent "privé", puis ils s'en retournent chez eux. On ne sait pas pourquoi ils ont dit ça. On ne comprend rien», a-t-il dit. Le contribuable moyen, ce qu'il comprend, M. Labeaume, c'est que le privé ne veut pas se mouiller dans un projet aussi risqué et que vous vous rabattez sur le public pour financer votre folie des grandeurs. Parce que, même si l'on imagine que le Colisée ne serait pas utile seulement pour le hockey, il faut avouer que, sans le potentiel retour des Nordiques, ce projet ne serait pas d'actualité.

C'est bien là que se situe le nœud du problème: même avec un aréna tout neuf, aucune garantie n'a été formulée sur le retour d'une équipe de la ligue nationale à Québec. Elle n'est d'ailleurs pas la seule prétendante, puisque d'autres villes nord-américaines comme Winnipeg, Kansas City ou Las Vegas aimeraient bien posséder leur franchise. Le risque de se retrouver sans Nordiques et avec un aréna de 400 millions de dollars presque inutilisé est bien là.

Les plus optimistes d'entre vous me diront que les installations pourraient être utilisées dans le cadre d'éventuels Jeux olympiques dans la capitale. Soyons réalistes. Le Canada a obtenu les Jeux trois fois en l'espace d'à peine 35 ans. Même avec les Alpes de l'autre côté du fleuve, les chances de voir les Jeux d'hiver à Québec seraient minimes dans un avenir proche. Pourquoi dépenser des millions dans un dossier de candidature alors qu'on sait très bien que la ville n'a pas les atouts géographiques pour organiser un événement de ce calibre?

Revenons au financement de l'amphithéâtre, voulez-vous. Le 18 septembre dernier, un sondage Léger Marketing publié dans le journal *Le Devoir* a révélé que près de 60 % des Québécois s'opposaient au financement public de celui-ci (près de 70 % dans la région montréalaise). Ne supportant pas l'idée qu'une proportion importante de la population ne soutienne pas un projet aussi fantastique, M. Labeaume a suivi sa stratégie habituelle: faire le clown devant les médias en écorchant au passage tous les gens qui ne sont pas de son avis. Énervé et contrarié, il a d'abord

attaqué la méthodologie du sondage en le qualifiant de «peu crédible». Quelques arguments de grand statisticien plus tard, réalisant que l'opération de relations publiques n'avait pas porté ses fruits, il passe au plan B. Que fait-on quand on est le maire de Québec, qu'on est acculé au pied du mur, frustré et blessé dans son égo démesuré? Lancer des bêtises aux Montréalais, évidemment! La nouvelle salle de l'OSM, le métro de Laval, le toit du Stade olympique, tout y est passé. Sans commenter le ridicule de ces comparaisons avec l'amphithéâtre de Québec, le maire Labeaume est tombé plus bas que jamais dans ses critiques et c'est inacceptable.

Mais ce n'est pas fini, puisque Monsieur le maire a eu droit à un appui inespéré: son homologue sagueéen Jean Tremblay. En plus d'être favorable au financement public de l'aréna, ce dernier a pris lui aussi un malin plaisir à se moquer de Montréal. Dans un élan de génie peu commun, il a déclaré: «Cette ville est à refaire, il n'y a rien qui marche à Montréal! Le métro est fini, les ponts sont constamment bloqués.» Vous l'aurez compris, la mode est de critiquer Montréal, pourquoi s'en priver?

M. Labeaume, l'État n'a pas les moyens de financer cet amphithéâtre et Québec n'est pas le nombril du monde. Si seulement ces querelles entre villes pouvaient cesser. Plutôt que de faire avancer les choses, elles créent de véritables frustrations d'un côté comme de l'autre. Et ce n'est certainement pas le retour des Nordiques qui améliorerait la situation...

LES BILLETS DE BANQUE CANADIENS BIENTÔT EN PLASTIQUE

Dès la fin 2011, la Banque du Canada remplacera progressivement les actuels billets en papier par une nouvelle série faite d'un matériau polymère. Ce sera la fin d'une époque.

Pierre-Luc Trudel

L'Australie a été le premier État à adopter le polymère pour la fabrication de ses billets de banque en 1988. Depuis, plusieurs autres pays ont emboîté le pas, comme le Mexique, le Koweït et la Roumanie. Ces billets en plastique, réputés plus durables que ceux en papier de coton, permettront à la Banque du Canada de réaliser d'importantes économies sur les frais de production. En effet, les futurs billets auront une durée de vie de deux à trois fois plus longue que ceux de la série actuelle.

En plus d'une résistance accrue, les billets en polymère seront beaucoup plus difficiles à contrefaire. En 2009, il s'est écoulé près de 3,5 millions \$ en faux billets, malgré les dispositifs de sécurité nova-

teurs présents sur les billets de la série «L'épopée canadienne», introduite en 2004. L'hologramme de plastique sera beaucoup plus complexe à reproduire que celui actuellement en place et de nouveaux éléments de sécurité, que la Banque du Canada n'a pas encore dévoilés, vont donner de sérieux maux de tête aux faussaires.

On précise que les billets de 10 \$ et 20 \$ seront les premiers à être remplacés puisqu'ils sont les plus prisés par les contrefacteurs. Rendez-vous, donc, à la fin 2011 pour découvrir ces nouveaux billets.

En attendant, voici quelques trucs pour vérifier si les billets de la série actuelle sont bel et bien authentiques:

- Touchez le recto du billet. Le gros chiffre, le portrait et les mots *BANK OF CANADA • BANQUE DU CANADA*, en bordure du billet, semblent plus épais.

- Regardez le billet devant une source de lumière. Vérifiez l'image fantôme et le chiffre en morceaux, ainsi que les traits qui doivent former une ligne verticale pleine.

- Inclinez le billet. Vérifiez si les couleurs changent dans la bande métallique au recto du billet et dans les traits au verso du billet.

- Examinez attentivement l'apparence et le fonctionnement de chaque élément de sécurité.

TRIBUNE LIBRE

LA CHRONIQUE BRITANNIQUE
PREMIER CONTACT

Je vous fais un bref topo: je suis une étudiante de troisième année au baccalauréat en communication, je suis partie terminer mes études en Angleterre et j'ai eu l'idée de partager avec les lecteurs du Collectif, tout au long de la session, mon point de vue de Québécoise sur l'actualité britannique. Je suis arrivée en terres anglaises il y a, au moment d'écrire, exactement une semaine. Avec toutes les sessions d'informations pour étudiants étrangers, la paperasse à gérer et les activités sociales pour se familiariser avec notre nouvel environnement, je peux dire que cette semaine, je suis passée complètement à côté de l'actualité, autant britannique que québécoise. Cette semaine, je l'ai plutôt consacrée à apprivoiser «le Britannique». Confirmer des mythes et faire tomber des préjugés. Partager avec des étudiants des quatre coins du globe nos impressions sur l'Angleterre. Je profiterai donc de cette édition pour exprimer ce qui me frappe le plus.

D'abord, l'accueil qui a été réservé aux étudiants étrangers a été très chaleureux. Bon, d'accord, on peut certainement s'attendre de la part d'une université qui désire consolider sa réputation auprès des étudiants étrangers qu'elle leur offre un bon accueil. Mais c'est tout de même plus que ce à quoi je m'attendais. Les gens font plus que nous guider et nous aider avec la paperasse, ils sont drôles, enjoués, sympathiques. Un premier mythe tombe:

les Britanniques sont froids et hautains. Pas selon mon expérience, en tout cas.

Ensuite, je me dois de glisser un mot à propos de l'humour. J'ai toujours adoré l'humour sarcastique et caustique des Anglais. Par contre, dans la vie de tous les jours, il peut surprendre. Un exemple? Voici une conversation tenue entre moi et un chauffeur de bus:

Moi: Un aller simple, s'il vous plaît.

Chauffeur: 2,40 livres, s'il vous plaît.

Moi (voulant mon rabais étudiante): Oh, je suis étudiante!

Chauffeur: Oui, je peux voir ça dans ma boule de cristal...

Moi (sortant ma carte étudiante): J'ai oublié...

Chauffeur: Je n'oublie pas que je suis chauffeur, moi.

Moi: De sortir ma carte, je veux dire.

Si on n'est pas trop familier avec ce type d'humour, on peut facilement le prendre pour de l'arrogance. Et même quand on s'y croit habituée, en être la cible directe pour une première fois est une expérience déstabilisante. Cela dit, j'aime encore l'humour anglais et mon défi des prochaines semaines sera d'y répondre avec autant d'esprit.

Enfin, quelque chose que je craignais en venant en Angleterre, c'est le coût de la vie. À quiconque j'ai raconté mon projet d'aller étudier en Grande-

Bretagne, je me faisais répondre que la vie était chère là-bas, sans compter le taux de change qui n'est pas à notre avantage... Je n'ai pas encore eu le bonheur de visiter Londres, mais, comme toute capitale digne de ce nom, j'imagine en effet que tout y est dispendieux. Dans la ville où j'étudie, toutefois, bon nombre de biens de consommation me semblent moins chers qu'au Québec, taux de change compris. Et je vis à moins d'une heure de route de Londres! Elle est pas belle, la vie? Pour me loger, par contre, c'est autre chose. Je paie beaucoup plus que je ne débourse en temps normal et, en plus, j'ai dû fournir un dépôt de sécurité d'une somme que je qualifierais, en tant qu'étudiante paumée, de faramineuse. Comme quoi les propriétaires sont plus méfiants envers leurs locataires ici qu'au Québec.

Arriver dans un nouveau pays, même si on ne vit pas de choc culturel, c'est une tonne de petites choses à apprendre et à réapprendre. J'en aurais bien plus long à raconter, mais ce n'est pas mon mandat. D'ici la prochaine parution, j'aurai certainement eu le temps de me plonger dans les hauts et les bas politiques, sociaux et peut-être même royaux de mon nouveau pays d'accueil. Surveillez la prochaine chronique britannique!

Véronique Tétreault



La Vie fait partie du programme

Maîtrise en environnement de type cours :

- gestion de l'environnement avec ou sans stage (à Sherbrooke et à Longueuil)
- gestion de l'environnement avec stage – profil international
- gestion de l'environnement avec stage – doubles diplômes (deux cheminements offerts)

Maîtrise en environnement de type recherche

L'environnement te passionne et fait partie de ton programme. Tu étudies en administration, éducation, sciences humaines, sciences ou tout autre programme admissible? La maîtrise en environnement te prépare pour une carrière stimulante comme agent de changement!

Étudiants en provenance de plus de 70 disciplines différentes.

- *Gestion interdisciplinaire de l'environnement*
- *Stage rémunéré*
- *Taux de placement exceptionnel*
- *Libre accès au transport en commun à Sherbrooke*

Centre universitaire de formation
en environnement
819 821-7933
ou sans frais 1 866 821-7933

Visite notre site pour connaître les dates
des prochaines soirées d'information!

USherbrooke.ca/environnement



UNIVERSITÉ DE
SHERBROOKE

TRIBUNE LIBRE

VÉRITABLES ABUS DU POUVOIR CHEZ LES INTELLECTUELS AFRICAINS FACE À LEURS PEUPLES ANALPHABÈTES

Le développement de l'Afrique passe par l'éducation, tel est le discours souvent débité par un grand nombre d'intellectuels africains devant leurs populations respectives. Oui, on le sait bien, et c'est vrai que le développement de l'Afrique passe inéluctablement par l'éducation. Mais dans quelle langue éduquer les gens, surtout ceux qui portent les guenilles d'analphabétisme du fait d'avoir manqué leur scolarité pendant leur enfance?

Mais d'abord, quelles sont les raisons qui font que ceux-là deviennent analphabètes, alors que l'école en Afrique est obligatoire et que tout enfant qui atteint 6 ans, sans même passer par la maternelle, trouve sa place à l'école? Premièrement, la planification n'est pas efficace en Afrique. Deuxièmement, la géographie scolaire n'est pas maîtrisée dans certains pays par rapport à la densité de la population scolarisable d'une région par rapport à une autre.

Pour le cas qui nous concerne, c'est-à-dire l'alphabetisation des peuples analphabètes dans des pays africains, c'est un cas donnant la pitié, car des abus se passent sous silence, sous-couvert la longueur du temps, les célébrations de l'indépendance depuis des décennies, tout ceci est si choquant qu'il y a lieu de dénoncer le sort réservé aux populations africaines.

En dehors des raisons liées à l'érosion financière chez de nombreux paysans d'un foyer d'innombrables enfants, le cas des zones sahéliennes, comme au Burkina, au Mali ou au Niger dont les parents préfèrent envoyer uniquement des garçons à l'école, tandis que les filles passent leur enfance à trimer précocement dans les champs, cette particularité peut bénéficier d'une tolérance.

Les politiques d'alphabetisation en Afrique sont du domaine de l'État et de son gouvernement, donc, c'est une mission qui incombe à d'innombrables intellectuels qui décident de tout parfois sans consulter les pauvres paysans et l'ensemble de la population.

C'est une grave question relevant d'un colonialisme nouveau à l'africaine. Nombre de paysans en Afrique subissent des influences négatives truffées de mégalomanie des intellectuels africains dans leurs pays respectifs.

Ayant fréquenté les plus grandes écoles et universités dans le monde, rentrés au pays, des dirigeants africains, associés à certains intellectuels d'un genre téméraire et surtout égoïste par rapport au savoir intellectuel, ont bâti une conception erronée dans la défense de l'indépendance et de la culture africaines en imposant aux populations des vues et des lignes politiques scabreuses et éhontées, sans compter des systèmes éducatifs plongés dans la corruption et des programmes scolaires douteux qui ont mis tant de générations au rancart. Tout le monde est embarqué dans leur bateau. N'a-t-on pas assisté à une sorte de «rebut-

fade» essuyée par un ministre arrogant; celui, dit-on, qui est en charge de l'éducation et de l'enseignement dans son pays, lorsqu'il faisait allègrement une tournée dans l'arrière-pays. Les populations avaient raison: vox dei, vox populi.

En clair, le cadre politique ou institutionnel érigé par certains intellectuels africains ne brille pas de la même façon que le soleil des besoins réels des populations.

Dans certains pays, les populations n'ont pas le droit de réagir. On les oblige à faire du «béné oui-oui». C'est comme si l'on vivait dans un État totalitaire.

Face à de tels comportements hitlériens, surtout le cas bien précis de l'alphabetisation, ces intellectuels ont paru plus ridicules que les colonisateurs d'hier venus d'Occident. Demandez à un paysan africain, témoin de l'époque coloniale dans sa tendre jeunesse; il vous dira qu'il mangeait bien pendant cette époque, mais qu'aujourd'hui, au crépuscule de son existence, il pense que les dirigeants africains veulent précipiter sa mort. Eh oui! Dans cette lamentation venant d'un sage africain, la leçon de la gestion nous est bien enseignée. La gestion d'argent, la gestion des hommes ou des ressources humaines, sans compter la bonne gestion des économies manquant cruellement au niveau des dirigeants africains.

Il se trouve que tous viennent s'enrichir sur le dos du peuple. Les populations, productrices des denrées alimentaires dans les pays africains, semblent se retrouver face à un camp formé de bourreaux ou de rapaces qui les font souffrir, comme si ces populations travaillaient pour enrichir leurs patrons que sont les intellectuels africains occupant des postes juteux dans les administrations publiques. Lorsqu'arrivent les vacances, rasant de pays en pays, de ville en ville, pour mener une vie paisible, ils prennent leurs propres populations en état d'esclave.

C'est que certains dirigeants africains ont d'un tour de bras élaboré des programmes d'alphabetisation de leurs peuples dans les langues locales en limitant ipso facto le savoir dans les rangs de ces populations qu'ils traitent sans considération.

Savez-vous par exemple qu'un étudiant africain au doctorat n'a pas jusque-là compris ce que c'est que le savoir lorsqu'il s'agit d'alphabetiser des adultes, c'est-à-dire des analphabètes qu'on forme dans des langues qu'on peut appeler dialectes en Afrique? Personne ne peut oublier que les langues africaines ne sont pas toutes capables de véhiculer les connaissances scientifiques, alors que les atouts qu'offre la langue française sont énormes.

C'est si simple. C'est que si l'alphabetisation n'est faite que dans les langues locales dans certains pays africains, c'est pour les rendre deux fois analphabètes, car personne n'atteindra le

niveau universitaire pour aller faire les mathématiques en employant un raisonnement scientifique. Nombre d'intellectuels africains, comme moi d'ailleurs, pensent qu'une telle option, une telle pratique est tout à fait contraire à la bonne marche d'une éducation dans un pays. Les analphabètes ne le sont au niveau de l'écrit et de la lecture. Autrement dit, ce ne sont pas des gens qui manquent d'intelligence. En pédagogie, on dirait qu'ils manquent uniquement d'instruction. Une fois que l'on peut leur dénouer le secret du savoir, ils parviendront à lire et à écrire, et à bien respecter toutes les règles de grammaire et de vocabulaire français. Prenons le cas d'une jeune femme de 30 ans qu'on peut alphabétiser pendant dix ans dans la langue française. Celle-ci peut atteindre un niveau élogieux. Autrement, en dix ans, le niveau de cégep peut lui être donné en conformité avec son bagage reçu.

Or des intellectuels africains qui exercent une influence cruelle sur ces populations n'ont eu que le temps de les placer dans la masse d'une vie intellectuelle ignoble, celle d'être analphabète deux fois de suite pour des raisons de compétitivité linguistique orgueilleuse et mal élaborée contre la langue française qui les a pourtant rendus aussi célèbres, en ayant leur petit savoir grâce à celle-ci. Ces intellectuels africains ont cru qu'en combattant le néo-colonialisme, ils pouvaient également négliger la langue française en milieu rural où les analphabètes abondent dans leurs coins. Or ces populations aimeraient également goûter aux délices de cette belle langue française.

Tout commence par ce que certains intellectuels, comme le professeur Ki-Zerbo, ont appelé la démocratisation des méthodes de l'éducation versus celles africaines, pour renvoyer aux calendes grecques, les méthodes dites coloniales.

Dans ce que nous appelons les méthodes coloniales, il faut également préciser que, avec ladite méthode, en dehors du fouet, le volet éducation marchait activement, car à cette époque, tous les apprenants lisaient les œuvres de Boileau, Vauvenargues, Rousseau, Diderot, Rabelais et j'en passe... Tous avaient l'art de bien parler le français en devenant de meilleurs locuteurs et en écrivant correctement.

Mais, deux décennies après les indépendances, on voit l'école africaine chuter comme un véritable château de cartes. Loin de penser que les œuvres de lecture des auteurs africains comme Camara Laye, Birago Diop ou Amadou Ampaté Bâ étaient mauvaises, loin s'en faut, mais il était de bon aloi de conserver les programmes et les bonnes méthodes, et surtout d'autres œuvres enseignées pendant l'époque coloniale.

Par ailleurs, étalant une malhonnêteté intellectuelle bien visible par rapport à la langue française, alors que dans l'administration publique, les affaires et d'autres services, tout se traite bien que dans cette langue française, ces intellectuels ont manifestement cru

TRIBUNE LIBRE

VÉRITABLES ABUS DU POUVOIR CHEZ LES INTELLECTUELS AFRICAINS
FACE À LEURS PEUPLES ANALPHABÈTES (SUITE)

que c'est cela la décolonisation, alors que cette décolonisation n'avait rien à voir avec la langue française, mais plutôt avec d'autres aspects comme l'économie et la politique.

Quant à cette dernière, comme vous pouvez bien le constater, c'est bien l'égoïsme tribal des uns et des autres qui a fait que la démocratie dans tous les pays d'Afrique ne soit pratiquée qu'à peine depuis 1990.

Défendant toujours l'intérêt personnel, certains intellectuels africains ont même été des complices de la mort de braves et vaillants chefs d'État qui ont défendu la cause réelle de l'Afrique: le cas de Thomas Sankara, bien que les commanditaires de son assassinat soient des Occidentaux. Mais, Thomas Sankara a été tué qu'avec la complicité de ses frères africains. Les cas de ce genre sont nombreux en Afrique.

Si l'on peut revenir au vif du sujet, c'est-à-dire, l'alphabétisation, je crois bien que lorsqu'on est pédagogue ou chercheur, sur ce seul plan de l'alphabétisation, il faut au préalable se fixer des objectifs dans la démarche poursuivie en posant la question, celle de savoir: pour quelle raison, pour quel intérêt, alphabétise-t-on dans les langues africaines? Les spécialistes en éducation ou en alphabétisation sont ceux qui devraient nous présenter un bilan exhaustif et cohérent pour savoir, entre les populations qui ont été alphabétisées dans la langue française et celles alphabétisées dans leurs langues locales, lesquelles ont atteint des niveaux performants? C'est cela le hic. On ne doit pas cacher des informations après avoir célébré les 50 ans d'indépendance de l'Afrique.

Lorsque la mauvaise gestion dans la quasi-totalité des pays africains s'est fait sentir, les pays africains ont tendu la main aux institutions financières du Breton-Wood, à savoir la Banque Mondiale et le FMI. Ces deux institutions financières, en leur qualité de gendarmes financiers du monde, leur ont provoqué de la poisse, c'est-à-dire sans recevoir un seul dollar, en leur proposant uniquement des réformes, appelées programmes d'ajustements structurels renforcés. En sigle: PASR. Curieusement, dans certains pays africains, la politique d'alphabétisation s'est arrêtée depuis les années 1980. Les démarches gouvernementales ont donc échoué sur toute la ligne.

Retenez que le phénomène de la démographie, depuis les indépendances, n'a jamais été maîtrisé pendant que l'école africaine avait déjà ressenti une sorte de goulot d'étranglement, du cycle primaire en passant par le cycle secondaire jusqu'à l'université.

En 1960, 39% des enfants d'Afrique étaient scolarisés à l'école primaire, contre en moyenne 60% aujourd'hui. Bien que les États aient réussi à développer l'offre éducative, il reste difficile d'apprendre et d'enseigner de Dakar à Kinshasa, Brazzaville ou Yaoundé, en passant par Abidjan et Bamako et j'en passe... sans compter d'autres lots d'analphabétisme que l'État et le gouvernement n'ont aucun contrôle à cause du manque de maîtrise des fichiers d'innombrables enfants non-scolarisés.

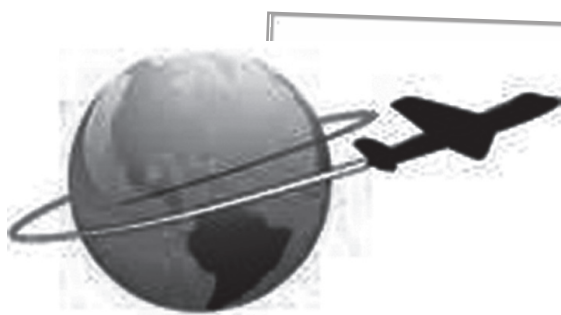
Dans la situation actuelle de l'Afrique et considérant les médiocres programmes scolaires du secteur de l'alphabétisation sans but et fin pré-

cis, le prochain cinquantenaire de l'indépendance de l'Afrique portera une grande épine dans le pied du développement de ces pays africains.

Si l'UNESCO ou l'ONU encourage ce type de diversité linguistique dans l'enseignement fait dans les langues locales en Afrique, cela peut être encourageant, mais il aurait fallu que tous soient d'abord alphabétisés dans la langue française pour que ces populations aient eu une grande connaissance des différents programmes dispensés dans la langue française. Nombreuses sont les populations d'Afrique, elles-mêmes, souhaitant apprendre en français. Leur intérêt est bien visible, comme disent certaines femmes: «j'aimerais apprendre dans la langue française comme mon fils.» Elles ont raison, car dans les pharmacies modernes, les médicaments n'ont des prescriptions qu'en français. Certains produits aussi. Comme je l'ai dit plus haut, les services qu'offre l'administration publique ne se font qu'en français, même si on peut parler des langues locales. Il faut bien expliquer et surtout bien lire et retenir les explications de l'agent administratif.

Voilà, la situation collée à la vie du paysan africain du côté d'innombrables analphabètes dans les cités et dans les zones rurales dans certains pays d'Afrique!

Gervais Mboumba

NOUVELLES
DU MONDE

Angleterre

Pour démontrer à quel point le débit sur Internet dans les zones rurales de son pays était faible, un Britannique du nom de Tref Davies a élaboré un plan plutôt original. Alors qu'il envoyait une vidéo YouTube de 300 mégaoctets par Internet, un pigeon voyageur muni d'une clé USB contenant le même fichier l'a transporté par la voie des airs. Ayant comme point de départ une ferme du Yorkshire, les deux concurrents devaient acheminer le fichier à Lincolnshire, une ville à 120 km plus au sud. Au bout d'une heure et quart, le pigeon et la clé USB arrivaient à bon port tandis que l'envoi par Internet n'avait progressé que de... 24%! En fait, il aura fallu cinq heures pour envoyer la totalité de la vidéo par le réseau dans cette région rurale où le débit montant «upload» se situe entre 100 et 200 ko/s. Par cette opération de communication, Tref Davies a voulu envoyer un message clair aux pouvoirs publics ainsi qu'à British Telecom concernant la réalité technologique des campagnes anglaises. Selon lui, un tiers des foyers britanniques n'aurait pas accès à l'Internet haut débit. À quand des pigeons voyageurs pour contourner les quotas de transfert de données des fournisseurs d'accès?

Danemark

À Copenhague, des jeunes de 6 à 16 ans ont eu l'idée originale de jouer à cache-cache dans un magasin IKEA. Mattias Fjellvang, 15 ans, organisateur de l'évènement, a lancé une invitation à l'aide du réseau social Facebook. Quelques jours plus tard, plus de cent jeunes, tous vêtus d'un chandail blanc, ont pris d'assaut les allées d'un IKEA du nord de la ville à la recherche de la cachette idéale. La clientèle, surprise par cette agitation soudaine, a trouvé l'idée sympathique et s'est dite plus amusée qu'agacée. «C'est amusant, cool, et on a passé un bon moment ensemble, que vouloir de plus?», a déclaré l'organisateur. Il est tout de même important de mentionner que la direction du commerce avait donné son approbation pour la tenue de l'évènement: «Ils se sont bien amusés et ont respecté presque à la lettre nos consignes de sécurité et sans gêner les clients». Espérons seulement que tout le monde a été retrouvé avant la fermeture du magasin...

UN PARADIS TERRESTRE BIENTÔT DÉTRUIT PAR LA POLLUTION

Tous les Nord-Américains, pris dans la circulation à Montréal en plein hiver, rêvent de passer une ou deux semaines dans le Sud. Ils s'imaginent la mer turquoise, les plages de sable blanc à perte de vue et le bruit des vagues se brisant sur la plage. Pourtant rendu sur les lieux, le touriste a un choc. Les magnifiques plages de sable blanc ne sont pas remplies de coquillages et de coraux, mais de verres de plastiques, de bouteilles de rhum cassées et de pailles plantées. Plein de débris qui enlaidissent ce coin de paradis.

Lyne Roulier

Les Cubains ne sont pas les seuls qui laissent sur la plage leur saleté, les touristes de toute part y participent. Russe, Allemand, Français, Canadien aident à polluer les plages. Seule une poignée de gens jette leurs déchets dans les poubelles. Ceux qui ont une conscience environnementale. On pourrait supposer que les touristes oublient leur conscience et se laissent influencer par la situation et abandonnent leurs choses sur la plage.

Par contre, ce phénomène gêne plus ou moins les touristes, car ils se disent qu'ils sont dans un pays qui n'a pas tous les moyens, comme le Canada, pour récupérer. Alors, ils ramassent quelques déchets et les mettent dans les poubelles, pourtant bien visibles. En fait, les Cubains ne récupèrent pas. Ils brûlent les déchets. Ils les envoient dans une usine pour les incinérer. Ce procédé est beaucoup moins

coûteux que de trier et de récupérer le plastique. C'est pourquoi on voit sur la plage, dans les rues et dans les jetées des bouteilles de plastique.

Pourtant, ce qui est incroyable pour ce peuple, c'est que les Cubains sont les « pros » de la récupération. Ils font tout avec rien. Ils fabriquent des souvenirs en cannettes de Coca Cola, des maracas en noix de coco. Toutefois, les touristes sont estomaqués par une chose en particulier à Cuba, c'est lorsqu'ils voient une voiture des années vingt, trente ou soixante en bon état roulant sur la route sous le soleil. Même avec le blocus des États-Unis, ils ont su se débrouiller pour réparer les voitures. Ils ont trouvé les pièces sur d'autres. Quelquefois, on voit des moteurs de Lada à l'intérieur d'une Chevrolet. Les voitures roulent pour le pur bonheur des touristes qui revivent leur enfance.

Cependant, ce qui va peut-être tuer le tourisme à Cuba, surtout à Varadero, est le pétrole. Cuba compte plusieurs puits de pétrole et il produit des quantités non négligeables de pétrole, il extrait plus de 9 000 000 de barils. Et ces puits dégagent une odeur pestilentielle. Ce qui est le cas du puits de Matanzas non loin des hôtels de Varadero. Lorsque le vent tourne, l'odeur de pétrole va chatouiller les narines des touristes, à leur plus grand déplaisir.

Même si le pétrole permet à Cuba d'être indépendant par rapport aux autres pays et qu'il peut faire ses affaires sans se soucier de quiconque, la pollution est en train, tranquillement, mais sûrement, de détruire un paradis terrestre.

TRIBUNE LIBRE

CES PRÉSIDENTS DE PÈRE EN FILS

« Aux âmes bien nées la valeur n'attend pas le nombre d'années », cette citation de Pierre Corneille vient rappeler à quel point il est possible pour certains jeunes prodiges de développer des habilités extraordinaires dans des domaines aussi divers que l'art, la danse, la poésie ou bien la politique. Dans le cas particulier de la politique, là où le bât blesse, c'est qu'il n'est pas rare de voir ces prodiges accéder au plus haut sommet de l'État non pas en raison de leurs talents, mais bel et bien de leur filiation.

Le dernier acte en date de ces successions familiales nous vient de Corée du nord, où le président Kim Jong-Il (très malade), vient de décider d'élever sa fille Kim Kyoung-Hui, et surtout son fils Kim Jong-Un (27 ans), au grade de général. Lorsque l'on se remémore le fait que Kim Jong Il a lui-même reçu la fonction présidentielle des mains de son père, on comprend aisément qu'il ne s'agit là que d'une simple répétition de l'Histoire.

Le Moyen-Orient et, de façon générale, le monde arabo-musulman, ne semble pas échapper à ce phénomène, où, en Syrie l'on a vu, Bachar el-Assad succéder à son père Hafez el-Assad; au Liban, Rafic et Saad Hariri et en Égypte, Gamal Moubarak semble de plus en plus reprendre le

flambeau de son père. Plus proche de nous, les Duvalier ont longtemps dominé Haïti, jusqu'à ce que ce peuple fier reprenne le contrôle de son destin. Il est cependant vrai que c'est en Afrique qu'on retrouve le plus ces exemples, le dernier n'étant autre que celui de l'avènement d'Ali Bongo à la présidence du Gabon, mais quelque temps avant lui il y avait eu le président Kabila chez le voisin congolais.

Il est vrai que ces personnes sont d'abord et avant tout des citoyens de leur pays respectif, ce qui leur confère le droit, comme à tout autre citoyen, de se porter candidat à tout scrutin organisé à l'effet de doter le pays d'un nouveau chef de l'exécutif. De plus, le fait que ces personnalités, dès leur prime jeunesse, aient été associées aux affaires de l'État, de près ou de loin, rajoute un argument en faveur de ce mode de succession. Cependant, il est tout aussi vrai que ce type de succession amène généralement un amendement ou une modification de la loi fondamentale. Un exemple peut être trouvé avec la Syrie, où il a fallu baisser l'âge minimal pour se porter candidat à la présidence de 40 à 34 ans. Ces changements constitutionnels à répétition viennent, quant à eux, jeter un doute sur les capacités de ces personnalités à assumer les fonctions qu'elles convoitent. Les constitutions ne sont certes pas immuables, mais si el-

les existent, c'est bel et bien pour traduire, dans les faits, le sentiment d'égalité républicain qui devrait régir les relations entre la république et ses citoyens, et entre ces citoyens.

Aux États-Unis, l'Histoire nous apprend qu'à ce jour on a assisté quelques fois à ce type de successions, mais ceci sans que les mandats des différents présidents ne se soient effectués de manière consécutive. Il y a d'abord John Adams (un des pères fondateurs) et son fils Quincy Adams. L'autre exemple, vous l'aurez deviné, concerne nul autre que la famille Bush, qui compte en son sein les 41^e et 43^e présidents. Cela montre à suffisance que, même en respectant les règles on puisse se doter d'un destin, aussi exceptionnel soit-il. Il est toutefois à noter qu'à chaque arrivée de ces « fils de » ou « filles de » à la magistrature suprême, la controverse et l'agitation qui entoure ces accessions, de plus que l'espoir qu'elles suscitent auprès des populations, en dépit de tout autre chose, semblent faire rejaillir une conscience politique dans tous ces pays et, peut-être, est-ce simplement ce qu'il faut retenir de tout cela: l'espoir et la conscience politique.

Joël Mebada



WWW.

Location d'appartements
2 1/2 - 3 1/2 - 4 1/2 - 5 1/2 et chambres

lemontagnais

.com

VILLAGE UNIVERSITAIRE

346-1254
Télec.: 346-1423
1970, 204, rue du Montagnais
Sherbrooke

ÉCHOS DE VESTIAIRE

CANADIEN EN CINQ

«Le gardien doit faire les arrêts clés», «Tes meilleurs joueurs doivent être tes meilleurs», «Incroyable!»: préparez-vous à une orgie de brunetistes, car la saison de hockey du Canadien est à nos portes. Le 7 octobre prochain, armez-vous de votre fanion du CH, de votre casquette trois couleurs et préférez d'un téléviseur, car vous n'aurez qu'envie de crier: «Oyoyoye Pierre!»

Vincent Régis

Le Canadien amorce donc sa saison ce jeudi, à Toronto, pour y affronter les Maple Leafs. Pourrait-il répéter ses exploits de l'an dernier? Carey Price saura-t-il nous faire oublier Jaroslav Halak? Et surtout, va-t-on survivre au départ de Jacques Demers? Profitons donc de cette tribune qui nous est offerte pour vous offrir une autre analyse de votre club préféré à l'aube de saison 2010-2011 (parce que vous n'en avez jamais assez).

À l'attaque, peu de choses ont changé si ce n'est que de l'ajout de Lars Eller, dont on dit beaucoup de bien (c'est qui ce on d'ailleurs?), mais qui, pour l'instant, a pour seule qualité un drôle de nom. Du haut de ses 6 pieds et des ses 200 livres, il est ce que notre Benoît national qualifierait de *gros bonhomme*, ce qui contrastera évidemment avec les Gionta, Cammalleri, Gomez et Plekanec, plus petits que gros bonhommes. Notre joueur au col roulé préféré a d'ailleurs signé une lucrative entente de six ans avec le Tricolore, donc on peut s'attendre à ce qu'il s'exile en Europe dans deux ans (voir Huet), qu'il se retrouve dans les mineures dans trois ans (voir Redden) ou à ce que l'équipe ne soit incapable de l'échanger et décide de le laisser poireauter chez lui tout en lui payant ses 25 millions restants à son contrat (voir Souray).

Pour le reste de l'attaque, on peut dire que c'est l'année de vérité pour les deux flanc-mous que sont Andrei Kostitsyn et Benoit Pouliot, que Jeff Halpern aura autant d'impact que Paul Mara à Montréal et que Maxim Lapierre continuera à scorer au Fuzzy de Brossard.

En défensive, on ne peut pas dire que c'est très joyeux. On a pu se rendre compte de l'utilité de Hall Gill (qui l'aurait cru?) en séries éliminatoires, mais pourra-t-il répéter ses exploits, quand on sait qu'on peut retenir sans discrétion à deux bras en séries sans être pénalisé alors qu'en saison régulière, les arbitres sifflent lorsqu'un joueur touche à peine aux hanches d'un autre avec son bâton? Est-ce que Jaroslav Spacek et Roman Hamrlík, 36 ans, vont nous faire oublier les 8 millions qu'ils représentent en salaire ou vont-ils se blesser au premier tir bloqué? Ryan O'Byrne... bref.

Tout repose donc sur l'excellent Andrei Markov (malheureusement blessé encore quelques semaines), le spectaculaire P.K. Subban (qui devrait se blesser sérieusement, comme tout bon joueur qui arrive à Montréal) et le toujours constant Josh Gorges (dont le salaire devrait bien être quadruplé la saison prochaine).

Enfin, pourquoi s'émoustiller par rapport à l'éternel débat sur les gardiens de but? M'est d'avis que le choix semble assez évident entre un gardien solide, sérieux, concentré et qui a remporté à lui seul deux rondes éliminatoires ou un autre qui blâme ses coéquipiers à chaque but accordé, qui n'a pas prouvé grand-chose dans cette ligue et qui possède, dit-on, (on ne l'a pas encore trouvée) une technique extraordinaire. Ah oui, il a «maturé» cet été (où vont-ils la chercher, celle-là?)

Alors, Canadien fait les séries? Ça va dépendre de Carey, de la production de nos meilleurs joueurs, des blessures et tant qu'à y être, du 7e joueur aussi. Bon point, Jacques.

Brèves sportives

FIN DE SAISON REMARQUABLE EN CANOË-KAYAK

La saison de canoë-kayak du Club nautique de Sherbrooke s'est terminée en beauté le 25 septembre dernier à Shawinigan, alors que les Sherbrookoïses ont obtenu pas moins de 11 médailles lors du dernier championnat longue distance. En kayak, Charles Antoine Girouard a remporté les épreuves de 2 et 6 km dans la catégorie midget. Quant à elle, Émilie Simard a terminé au premier rang dans la catégorie juvénile au 2 km et au troisième rang au 10 km. Notons aussi la belle performance de Cédrik Morissette, qui a remporté la médaille d'or en canoë au 2 ainsi qu'au 6 km.

LES TSINAMIS TRIOMPHENT À LA COUPE DU QUÉBEC DE BATEAU-DRAGON

Toujours au Club nautique de Sherbrooke, les équipes de bateau-dragon disputaient eux aussi leur dernière compétition de la saison le 18 septembre. Cette fois-ci, la Coupe du Québec avait lieu au bassin olympique de Montréal et réunissait une centaine d'équipes du Québec. Dans la catégorie des équipes communautaires mixtes, l'équipe sherbrookoïse les Tsinamis a remporté l'épreuve du 2000 mètres, terminant du coup au 5e rang au cumulatif sur un total de 37 équipes. Dans la catégorie Sport (élite), le Dragon Steam de Sherbrooke a obtenu une 9e place au classement général sur 19 équipes inscrites, dont certaines étaient présentes pour une qualification aux championnats du monde.

ANTHONY CALVILLO NOMMÉ JOUEUR DE LA SEMAINE

Le quart-arrière des Alouettes de Montréal Anthony Calvillo a été nommé joueur offensif de la semaine dans la LCF, grâce à une performance éblouissante lors du match du 24 septembre. Il a en effet conduit les siens à une victoire de 44-40 sur les Blue Bombers de Winnipeg, victoire dans laquelle il a obtenu des gains de 477 verges et 5 touchés par la passe, un record personnel. Il a entre autres orchestré une remontée spectaculaire dans les deux dernières minutes de jeu, alors qu'il a rejoint Brian Bratton sur 48 verges pour le majeur. Les Alouettes (9-3) sont maintenant assurés d'une place en séries et sont en bonne position pour terminer, encore une fois, au premier rang de la division Est.

DEL POTRO PERD À SON RETOUR

L'Argentin Juan Martin Del Potro, vainqueur du US Open 2009, était de retour sur un court de tennis pour la première fois depuis le 22 janvier 2010 au tournoi de Bangkok, après 8 mois d'absence en raison d'une blessure au poignet droit. Malheureusement pour lui, son parcours n'aura pas duré longtemps puisqu'il s'est incliné au 1er tour face au Belge Olivier Rochus, 78e au monde, en deux manches (7-6 (9/7) et 6-4). L'ancien numéro 4 mondial, actuellement 36e, avait dû être opéré le 4 mai dernier.

SERGE SAVARD CHANGE DE COULEUR: IL ARBORERA DÉSORMAIS LE VERT & OR

Il ne faudra désormais plus associer uniquement Serge Savard au bleu, blanc et rouge qu'il a porté lors de ses années avec le Canadien. Le membre du Temple de la renommée du hockey a été nommé, le 17 septembre dernier, président de la nouvelle Corporation des étudiantes et étudiants athlètes de l'Université de Sherbrooke.

Kéven Breton

Cette nouvelle corporation vise à soutenir les athlètes du Vert & Or autant sur le plan académique que financier. Elle œuvrera en étroite collaboration avec les facultés et le Service du sport et de l'activité physique.

Serge Savard mentionne que les efforts déployés par les étudiants pour concilier sport et étude font écho de persévérance, d'engagement et de dépassement de soi. Il se fait porte-parole de la Corporation des étudiantes et étudiants athlètes de l'UdeS lorsqu'il souhaite que la majorité des athlètes (peu importe leur sport) obtiennent une bourse d'études dès l'an prochain.

Le mandat de cette corporation est de s'assurer du succès des athlètes du Vert & Or, à la fois au niveau scolaire et sportif. Serge Savard valorise fièrement l'importance des résultats académiques, lui qui a connu une carrière en administration après s'être

retiré du monde de hockey. Celui qu'on surnomme le Sénateur y est d'ailleurs allé d'un discours éloquent, en mentionnant que le sport professionnel est extrêmement difficile d'accès, et qu'il est primordial de se concentrer d'abord sur les études.

La rectrice de l'Université, Luce Samoisette, accueille très chaleureusement l'arrivée de Serge Savard dans la grande famille de l'Université de Sherbrooke. Elle félicite l'engagement de celui qu'elle qualifie elle-même de «joueur de concession pour l'Université» porte à la réussite académique des athlètes. Parmi les projets de soutien aux athlètes, la rectrice entrevoit déjà l'ajout de programmes de tutorat et de nouvelles salles d'étude.

Serge Savard en bref...

Né en 1946 à Landrienne en Abitibi, Serge Savard a remporté huit fois la coupe Stanley. À une

occasion, Serge Savard se voit remettre le trophée Conn Smyth, remis au joueur le plus utile à son équipe pendant les séries éliminatoires. Il a été également, en 1979, récipiendaire du trophée Bill Masterton, qui récompense le joueur le plus dévoué à son sport. Outre le Canadien, Serge Savard a joué également deux saisons avec les défunts Jets de Winnipeg.

Les plus vieux se souviendront surtout de Serge Savard pour son célèbre «*Spinorama*», une feinte qui consistait à faire un 360° avec la rondelle pour déjouer son adversaire.

En 1978, il devient le président fondateur d'un nouveau circuit de hockey: la Ligue de hockey collégial AAA. En 2004, il est médaillé Chevalier de l'Ordre national du Québec. En mai 2006, il plaide coupable à des accusations de conduite en état d'ébriété.

LA RELIGION DE LA GLACE EST DE RETOUR

Le début de l'automne représente pour plusieurs le moment jouissif de l'année sur la scène sportive, spécialement pour l'auteur de cette chronique. C'est l'apothéose télévisuelle de l'amateur de sport: il n'a aucun, mais aucun instant de répit. Le cirque de la NFL, plus grande machine sportive à engranger des billets verts sur la planète, reprend en effet du service à cette période, parallèlement à la saison des Alouettes et de la LCF. C'est sans compter les duels âprement disputés pour les honneurs de la Série mondiale au baseball. Et pour ceux que ça intéresse, les écuries de Formule 1 voient le drapeau à damier de leur saison se dresser à l'horizon. Mais bien loin au-dessus de tout ça, c'est aussi la renaissance de l'obsession numéro un du Québec, soit le hockey de la Sainte-Flanelle.

Mathieu Angers

Malheureusement, c'est aussi le retour de l'analyse superflue, qui frise la plupart du temps la psychose collective. Rien de nouveau sous le smog de la métropole, diront certains. Le Tricolore demeure le pain et le beurre de plusieurs réseaux de télévision et de radio pour bonifier leurs revenus par la bande. D'ailleurs, dans le cadre d'un cours l'an dernier, j'ai eu l'occasion d'analyser avec quelques collègues le traitement médiatique consacré au CH par la SRC et par TVA dans leur téléjournal respectif, pendant la période estivale. Conclusion: près de 5 % des nouvelles concernaient la troupe du dynamique Jacques Martin. C'est énorme, considérant que l'été représente la période morte dans le calendrier du Canadien.

Rien n'est donc insignifiant lorsqu'il est question de l'équipe titulaire de 24 coupes Stanley. On apprend alors que Maxim Lapierre et Jeff Halpern ont disputé un match intra-équipe sur le même trio à un moment du camp d'entraînement. On parlait déjà sur les ondes de CKAC des scénarios d'échange potentiels concernant Carey Price, lui qui avait un grand total de deux matchs préparatoires (!) derrière la cravate cette année. Et d'autres savants panélistes projetaient les buts, les passes et les points exacts que devraient obtenir Tomas Plekanec et son col roulé au courant de la prochaine saison. On vise «l'exclusivité».

Difficile de pointer un coupable. Force est d'admettre que si toutes ces émissions et autres tribunes continuent de fonctionner de cette façon, c'est que la demande est présente. C'est le sempiternel questionnement de l'œuf et de la poule et de qui est apparu en premier.

Là où le bât blesse, c'est que cette course au scoop mène parfois à un manque de rigueur journalistique, spécialement en cette ère de réseaux sociaux et autre web 2.0. Ce ne sont pas les exemples qui manquent. Pat Burns a quasiment eu la «chance» de lire sa chronique nécrologique de son vivant, lui que TSN a récemment déclaré mort alors qu'il combattait toujours le cancer qui l'affaiblit depuis quelques années. C'est sans parler de ce fameux scandale qui devait «faire trembler les fondations du temple» lors du centenaire du Canadien. Jacques Demers semblait avoir avalé sa glucosamine de travers en direct de l'Antichambre ce soir-là, tellement l'émotion le tenaillait.

Le résultat est le même: la profession de journaliste reçoit toujours la puck en plein visage et en ressort avec un œil au beurre noir. C'est donc à espérer que la saison 2010-2011 et certains «experts» qui l'analysent évitent d'envoyer le journalisme sportif sur le banc des pénalités trop souvent. Je serais le premier surpris.



LES UNIVERSITÉS CANADIENNES ET LA NCAA

C'est cette année scolaire qu'une première université canadienne a adhéré au rang de la National Collegiate Athletic Association (NCAA). Il s'agit de l'Université Simon Fraser, située à Burnaby, près de Vancouver, en Colombie-Britannique. D'ici 2011-2012, ses principaux programmes sportifs compétitionneront en deuxième division de la NCAA. Est-ce qu'une autre université canadienne emboîtera le pas?

Philippe Lavigne

Au Québec, il y a l'Université Laval et McGill qui pourraient être séduites par l'expérience de l'Université Simon Fraser. Les succès du programme de football du Rouge et Or, dirigé par Glen Constantin, perdurent depuis plus de dix ans et font spéculer plusieurs commentateurs et journalistes sur un éventuel passage en NCAA. McGill, pour sa part, chercherait à se démarquer des autres universités canadiennes et à revaloriser leurs programmes sportifs.

Par contre, devenir membre de la célèbre et toute puissante NCAA n'est pas si simple. Selon les règles actuelles, il est impossible d'inscrire un seul programme sportif. Il faut que l'ensemble des principaux programmes rallie les rangs de l'association sportive universitaire des États-Unis. Donc, les programmes de soccer, de basketball, d'athlétisme et de natation, autant masculins que féminins devront rivaliser avec ceux des universités américaines. Même si les programmes sportifs de l'Université Laval dominent depuis plusieurs années la scène sportive universitaire du Québec, il est légitime de se demander s'ils seront en mesure de concurrencer ceux du pays de l'Oncle Sam.

Dans quelle mesure les programmes sportifs canadiens peuvent-ils rivaliser avec leurs vis-à-vis du sud du 49^e parallèle? Il faut oublier la possibilité de rivaliser avec les équipes évoluant en pre-

mière division. Les grandes universités sportives comme Florida State, Michigan et Notre-Dame ont des budgets alloués au sport que plusieurs clubs sportifs professionnels envieraient. Les plus petits programmes de première division, comme l'Université du Maine, sont en mesure de produire des joueurs de football comme Mike DeVito (*Jets* de New York) et Brandon McGowan (*Patriots* de la Nouvelle-Angleterre). Il s'agit d'un niveau de compétition trop élevé pour les universités canadiennes, du moins pour l'instant.

En deuxième division, cela serait possible, mais difficile. Selon Julio Moreno, entraîneur de l'équipe masculine de soccer du Vert et Or et ancien joueur de soccer de première division en NCAA, «Les universités canadiennes pourraient rivaliser dans certains sports avec les universités américaines. Peut-être même qu'avec beaucoup de travail, les universités canadiennes pourront un jour être dominantes, mais ce ne serait pas pour tout de suite.»

La grande différence entre les universités canadiennes et américaines réside dans la perception du sport. «Aux États-Unis, le sport est tellement important et gros. Il sert au marketing et de vitrine aux universités pour attirer leur clientèle. Ce n'est pas seulement le cas du football et du basketball. Le soccer, le volleyball et l'athlétisme sont tout aussi importants. La lutte est donc très

féroce, car il y a beaucoup d'argent d'impliqué, et ce, autant en première, en deuxième ou en troisième division», rapporte M. Moreno, qui a connu ce niveau de compétition lorsqu'il portait les couleurs des Raiders du Collège Robert Wesleyan.

Pour plusieurs universités canadiennes, leur emplacement géographique pourrait nuire aux chances de joindre la NCAA. L'Université Fraser a la chance d'être à moins de cinq heures de la majorité des grands centres urbains du Nord-Ouest américain comme Portland et Seattle. Cela est plus compliqué pour l'Université Laval. Elle est éloignée des grands centres urbains de la côte est américaine.

Reste que plusieurs autres universités au Canada pourraient être tentées par l'aventure en NCAA. Ces universités perdent de nombreux futurs athlètes-étudiants aux mains des universités américaines. Il est donc normal qu'elles cherchent des moyens de limiter leurs pertes. Toujours est-il que si certaines universités canadiennes commencent à quitter le championnat universitaire canadien, leurs rivales en souffriront beaucoup. Elles ne pourront concurrencer celles en NCAA et le championnat universitaire canadien, par conséquent, deviendra moins captivant, lui qui, tous sports confondus, n'a jamais suscité autant d'attention.

TRIBUNE LIBRE

HOCKEY-QUÉBEC PERD SON MONOPOLE DU HOCKEY MINEUR

Jusqu'à aujourd'hui, Hockey-Québec (une filiation de Hockey Canada) régnait en maître sur le hockey mineur au Québec. Leurs différentes ligues (tels la LHJMQ ou les différents circuits midgets) étaient la seule voie disponible pour les hockeyeurs québécois désirant se perfectionner «à la maison». Au fil des années, ces ligues ont perdu en notoriété: de moins en moins de joueurs issus de la LHJMQ sont repêchés par des clubs professionnels. Les grands noms du hockey, exemple Raymond Bourque, ont fait des sorties publiques exprimant qu'ils préféreraient envoyer leur garçon jouer dans des rangs américains, plutôt que dans leur province natale.

Ce phénomène s'explique par plusieurs raisons: le circuit Courteau (de même que ses confrères, la WHL et l'OHL, tous trois régis par la Canadian Hockey League) est devenu une machine à sous, un « spectacle » et non plus une ligue de développement. On a qu'à penser à la saga Jonathan Roy, ou aux (manque de) mesures de renforcements prises par le préfet de discipline de la ligue suite aux nombreux gestes de violence sur la patinoire. La violence vend le hockey, et la LHJMQ en tire bien profit.

De plus, Hockey-Québec ne s'est pas forgé une très belle image en imposant des coûts excessifs (de 10 000 à 12 000\$ par an) aux parents qui souhaitaient inscrire leurs enfants au programme midget AAA. Le principal blâme qu'on porte sur Hockey-Québec est le pouvoir qu'il s'est usurpé de décider, de façon tout à fait arbitraire, dans quelles écoles les joueurs étudieront.

Mais l'exclusivité que possède la LHJMQ sur le hockey mineur au Québec est sur le point d'être renversée. Une nouvelle ligue verra le jour dès cet automne: la ligue de hockey préparatoire scolaire (LHPS). Cette ligue, pilotée par des gens de hockey dont la réputation n'est plus à faire, basera ses fondements sur le modèle américain des prep schools, où l'on mise davantage sur le développement individuel des joueurs (capacité physique et académique). D'ailleurs, contrairement au calendrier surchargé des équipes de la LHJMQ, celui de la LHPS est condensé à environ 30 matchs.

Bref, la LHPS se présente donc comme l'alternative parfaite au système absurde que la LHJMQ a mis en place. Les patineurs joignant ses rangs

profiteront de plus de temps pour leurs travaux scolaires, d'un meilleur encadrement et d'un programme de développement physique supérieur.

En vue de la prochaine campagne, la LHPS se divisera en trois catégories d'âges : moins de 19, 17 et 15 ans. L'école Odyssee de Terrebonne, le séminaire St-Joseph de Trois-Rivières, le collège Lévis, l'académie St-Louis de Québec et l'Ontario Hockey Academy de Cornwall seront représentés à la fois dans les catégories moins de 15 et 17 ans. Le collège Bishop assurera lui aussi une formation chez les moins de 17 ans.

Pour cette saison, le programme de Terrebonne sera représenté dans la catégorie moins de 19 ans. Leurs affrontements seront contre des équipes de l'extérieur; par exemple du Nouveau-Brunswick ou du Nord des États-Unis.

Kéven Breton

DÉBUTS DIFFICILES POUR LES ÉQUIPES DU VERT & OR

Les résultats sont quelque peu décevants ces temps-ci pour les différentes équipes du Vert & Or. Voici un bref récapitulatif des dernières rencontres des équipes de football et de soccer.

Vincent Régis

Football: Vert & Or 7, Rouge et Or 23

Après avoir écrasé les Mounties de l'Université Mount Allison par la marque de 44-10 le 17 septembre à l'occasion d'un match inter-conférence, les hommes d'André Bolduc avaient toute une commande qui les attendait le week-end suivant, soit le Rouge et Or de l'Université Laval, suprématie du football universitaire québécois et même canadien.

Alors qu'on ne vendait pas cher de leur peau à Québec, les Sherbrookoïses ont quand même réussi à résister à la puissante machine offensive dirigée par Glen Constantin pendant la première demie, durant laquelle ils n'ont accordé que 8 points aux Lavallois (deux bottés de placement et un touché de sureté au 2e quart).

Les troisième et quatrième quarts ont été un peu plus pénibles, les joueurs du Vert & Or étant incapables de s'inscrire au pointage et surtout, étant très indisciplinés; ils ont en effet écopé de 165 verges de pénalité, dont une pénalité qui leur aura coûté un touché de Simon Charbonneau-Campeau qui venait de capter une longue passe dans la zone des buts.

C'est finalement à la suite d'un jeu truqué au 4^e quart que les Sherbrookoïses perceront la défensive

lavalloise et s'inscriront à la marque, le quart-arrière Jean-Phillipe Shoiry rejoignant Francis Maheu sur une distance de 33 verges pour le touché.

Ce fut malheureusement trop peu trop tard pour le Vert & Or qui s'inclina 23 à 7 et qui se retrouve maintenant avec une fiche de 1 victoire et 3 défaites.

Soccer masculin: Vert & Or 3, UQAM 4 et Vert & Or 1, Rouge et Or 5

Le week-end du 24 septembre fut plutôt dur pour Julio Moreno et ses joueurs. Malgré une remontée dans les arrêts de jeu vendredi soir à Montréal, les Sherbrookoïses n'ont pas été en mesure de créer l'égalité face aux Citadins de l'Université du Québec à Montréal et se sont avoués vaincus par la marque de 4-3.

Dans une cause perdante, Louis Bellefleur (11^e), Ismaila Sylla (45^e) et Jonathan Asselin (90^e) ont chacun inscrit leur premier but de la saison.

Deux jours plus tard, c'est face au Rouge et Or de l'Université Laval que le Vert & Or a encaissé la défaite, cette fois-ci au compte de 5 à 1. L'entraîneur était toutefois compréhensif après cette défaite, soulignant l'excellent match du vendredi et

la fatigue qui avait pu rattraper ses joueurs. Yassine Kouamé a inscrit le seul but de son équipe à la 15e minute.

L'UdeS se retrouve maintenant au 6e rang de la ligue avec une fiche de 1-4.

Soccer féminin: Vert & Or 0, UQAM 0 et Vert & Or 2, Rouge et Or 2

Les filles ont quant à elles tenu tête à leurs rivales et ont complété la fin de semaine avec deux verdicts nuls. Tout d'abord, à Montréal, la gardienne sherbrookoïse Marie-Michelle Coulombe n'a pas connu une soirée très occupée, s'occupant des 4 tirs dirigés vers elle, contrairement à son homologue montréalaise Constance Laroche-Lefebvre qui a dû s'illustrer quelques fois sur les 9 tirs qu'elle a reçus.

Le dimanche suivant, au stade synthétique de l'UdeS, les Sherbrookoïses ont pratiquement dominé la rencontre, mais ce ne fut pas suffisant pour venir à bout des Lavalloises. Alors qu'elles menaient 2 à 1 en fin de rencontre, une erreur défensive est venue gâcher la soirée de travail et elles ont dû se contenter d'un verdict nul.

La troupe de Guy Smith occupe désormais le 4^e rang de la ligue grâce à une fiche de 3-1-2.

FOOTBALL

VERT & OR: MÉFIEZ-VOUS DE L'EAU QUI DORT!

Le 18 septembre dernier, le Vert & Or n'avait qu'un objectif: gagner! Il le fallait pour se sentir remonter la pente, parce qu'on sait tous que courir derrière le train est toujours plus difficile que d'être monté dedans à temps. Les hommes d'André Bolduc avaient eux aussi compris le message et ils étaient bien présents sur le quai.

Christelle Lison

Devant ses partisans (5618), c'est toujours important de bien paraître et l'équipe de football de l'Université de Sherbrooke avait compris le message. En plus, ils n'avaient plus trop le choix: avec deux revers (29-33 contre les Carabins de l'Université de Montréal et 6-36 devant le Rouge et Or de l'Université Laval), ils se devaient de s'offrir une victoire. Et ce sont les Mounties de l'Université Mount Allison qui en ont fait les frais, battus 44 à 10 par les Sherbrookoïses.

Les points forts de ce match, ce sont sans nul doute les receveurs de passe Simon Charbonneau-Campeau et Alexandre Poirier. Ils ont respectivement terminé leur soirée de travail avec 183 et 96 verges de gains. Évidemment, «William Dion [le botteur] a fait un excellent travail, il a bien travaillé ce soir et c'est un atout important dans une partie», précisait André Bolduc à la sortie du terrain.

Après sept minutes de jeu, le porteur de ballon Gabriel Bernard-Perron a réalisé une course de 15 verges qui s'est terminée par un touché. Les premiers points du Vert & Or étaient marqués. Quelques minutes plus tard, Jon Szilagyi a répliqué avec un placement de 27 verges. Il n'en fallait pas plus pour piquer Jean-Philippe Shoiry dans son orgueil, lui qui a alors offert une longue passe à Simon Charbonneau-Campeau. Après

une course de 75 verges, celui-ci a permis au Vert & Or de mener 14-3. Shoiry a d'ailleurs terminé le match en complétant 17 de ses 28 tentatives de passe pour 342 verges de gains.

Deux placements de William Dion ont permis d'augmenter le score de son équipe à 20, tandis que Gary Ross a trouvé le moyen de faire craindre le pire aux spectateurs du Vert & Or en offrant, à la toute fin du deuxième quart, un touché de 75 verges. C'est donc sur le score de 20-10 que les hommes d'André Bolduc sont rentrés au vestiaire.

Le moins que l'on puisse dire, c'est que les deux derniers quarts ont été ceux du Vert & Or. David Dumas-Goulet (à deux reprises) et Raphaël Gagné (sur un retour de botté de 91 verges!) ont offert trois touchés à la foule en liesse. William Dion n'ayant pas raté l'occasion de finir en beauté son match, c'est finalement sur le score de 44 à 10 que le Vert & Or a terminé la soirée.

«C'est une victoire qui nous fait du bien. Nous travaillons pour ça depuis le mois de janvier et c'est plaisant que ça rapporte. Ça va donner le goût aux joueurs de continuer à se défoncer à l'entraînement et de croire en eux, a commenté André Bolduc, après le match. Je suis beaucoup plus heureux cette semaine que lors du dernier match, où nos stupidités nous ont coûté cher.

Mais je reste conscient qu'il y a encore beaucoup de travail.»

Les joueurs étaient, eux aussi, soulagés par cette première victoire. «Tout le monde a bien joué. On se sentait tous prêts. On a été plus agressifs tout en se contrôlant mieux», soulignait Simon Charbonneau-Campeau à la fin du match. «Aujourd'hui, on a fait la différence parce qu'on était bien dans notre tête, expliquait Alexandre Poirier. Nous avons eu de bonnes pratiques toute la semaine et ça a fait la différence.»

Vert & Or contre Rouge et Or

La semaine suivante, la tâche s'est toutefois révélée plus ardue. C'est dans la Vieille Capitale que, le 26 septembre, le Vert & Or s'est frotté à une équipe plus que solide, le Rouge et Or de l'Université Laval. Malgré un bon match et un degré très élevé d'athlétisme, les hommes d'André Bolduc se sont inclinés par la marque de 23-7 face à l'équipe numéro 1 au pays, qui est d'ailleurs toujours invaincue cette saison.

Les Sherbrookoïses ont maintenant une fiche d'un gain contre trois revers à la mi-saison. Le prochain match du Vert & Or, le 2 octobre prochain, face aux Redmen de l'Université McGill (pas encore de victoire cette saison) au stade Molson, sera sans nul doute d'une importance capitale.